

P. ~~2825~~
158 E

Le Vaillant

LA PENNE

A
REPARU!

Voir p. 12

Directeur : Marcel NATALIS

Tél. : 23.70.93

5, rue Sœurs de Hasque

C. C. P. 716.53

Rédacteur en chef : Claude-André LESPIRE

50^e Année - N° 6

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIÈGE, 9 mars 1959

BALLETS ROSSSES

Les Tricheurs

UNE QUESTION MAL POSEE

LE cinéma de ces dernières années avait familiarisé le public international avec différents aspects de ce qu'on a toujours, très généralement et un peu commodément appelé le « problème de la jeunesse ».

Depuis l'enfance délinquante décrite par Buñuel dans ses OLIVADOS, BLACKBOARD JUNGLE de Brooks et surtout la FUREUR DE VIVRE de Ray nous avaient révélé une adolescence désaxée et incomprise. Les VITELLONI (inutiles) italiens nous avaient été contés par Fellini tandis que l'Allemagne nous montrait ses DEMISELS à l'œuvre. Si l'Angleterre qui n'a jamais, dans ce domaine, joué les précurseurs, doit sans doute à des raisons de censure de ne pas nous avoir décrit ses « Teddy-Boys », le Japon par contre, semble, par des films comme PASSION JUVENILE, se reprocher les méfaits d'un héritage occidental corrosif.

Le sujet n'était donc pas nouveau, même en France. Certaines tentatives, notamment de R. Hossein avec des films comme PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, n'y avaient cependant guère dépassé le stade de la simple description et les essais de rhétorique pompeuse du Cayatte d'AVANT LE DELUGE, tenaient, malgré les apparences, plus de l'avertissement que de l'analyse interne. Le croquis le plus valable nous venait peut-être d'Astruc dans ses MAUVAISES RENCONTRES.

Il est assez curieux de constater qu'en France, où foisonnent les jeunes réalisateurs, ce film n'est l'œuvre d'aucun d'eux. La proximité du sujet les aurait-elle empêché de l'aborder avec J. M. Nokin > p. 10



L'Année du BAC

BAC A ORDURES ?
MAIS SURTOUT, POURQUOI CETTE ANNEE ?

FAUDRA-T-IL reprendre les maximes historiques — tant parce qu'elles concernent Clio que parce que désormais elles font intrinsèquement partie de notre faune professorale — d'un « russe professeur » de notre Alma Mater ? « Distinguer l'essentiel de l'accessoire ».

Formé à telle école, notre œil discerne vite le côté immoral de « L'Année du Bac », et du peu d'importance dont il faut le tenir. Mais pourtant elle a choqué d'aucuns. Nous voudrions connaître le pourquoi du libellé synthétique et commun à beaucoup de pièces de l'après-guerre : « heurt de deux générations ».

Dandys ou mignons, incroyables ou comme cet Alcibiade qui avait raccourci le panache d'une antique « Lassie », les gens bien-pensants ont toujours eu matière à reproches et à lamentations. Mais aujourd'hui le problème est plus aigu qu'aux siècles passés. Les progrès accélérés — scientifiques et économiques (cinéma, T.V., auto) — déterminent des variations plus marquées d'une génération à l'autre. Et si un heurt se produit — que nous tenons pour autre chose qu'une crise de « l'âge ingrat » — c'est que l'évolution morale n'a pas suivi le progrès économique.

La règle sociologique montre qu'un progrès économique engendre une facilité de vie qui ne connaît pas de soucis mais bien le désœuvrement et partant la délinquance. Cela ne suffit pas à expliquer la psychologie d'un « Mike » ou celle du fils du colonel. Le suicide d'un fils Schönbrunn > p. 10

LA CHARTE DE LIÈGE

Art. I. — L'étudiant est un jeune travailleur intellectuel. Les droits et devoirs de l'étudiant découlent de ce triple statut.

Le droit syndical conditionne l'exercice de tous les autres droits.

Art. II. — Le syndicalisme étudiant a pour tâche de défendre les intérêts matériels, sociaux et intellectuels des étudiants.

Art. III. — Ce syndicalisme REFUSE d'être un syndicalisme de classe ou de catégorie. Il implique la transformation du monde étudiant actuel. Il veut constituer une force vive de la Nation, œuvrant pour son rajeunissement et son évolution vers plus de justice.

Art. IV. — Dans cet esprit, le syndicalisme étudiant a pour tâche première de contribuer à la réalisation de la démocratisation de l'enseignement.

Art. V. — Il doit également se mettre au service des deux valeurs qui sont à la base de l'Université : la Liberté et la Vérité.

Art. VI. — En tant que travailleur, l'étudiant a droit au travail et au repos dans les meilleures conditions et dans l'indépendance matérielle tant personnelle que sociale.

Art. VII. — En tant qu'intellectuel, l'étudiant a droit à la recherche de la Vérité et à la Liberté qui en est la condition première.

FEVRIER 1959

Sommaire

page 2 : La vie universitaire (St-Toré, etc.)

Petite histoire des Univ : Gand.

page 3 : Le chrétien est-il opposé aux valeurs temporelles ?

Courrier des lecteurs

Revue de presse.

page 4 : Francis Carco, poète fantaisiste

page 5 : Revue de livres, nouvelles, poèmes, etc...

Les notes de notre envoyé spécial au Moyen-Orient.

pages 6 et 7 : le Congrès national de Liège.

page 9 : Humour.

page 10 : L'Année du Bac et Les Tricheurs.

page 11 : Sports.

page 12 : La fausse « Penne »

Le décès de M. Joseph Demarteau.

LA MEDECINE MANIFESTE DANS LA RUE

Nos Mots Croisés, etc...



CAMARADES

Laissez « LA PENNE »
aux bleus de l'école
d'hôtellerie et aux
sclérosés des écoles
normales

Un Universitaire Calottin
porte la Calotte!

DANS CE
NUMERO

LE CONGRÈS NATIONAL DES ETUDIANTS





LA MEUSE

COURONNEMENT DU CONGRES DE LA F.E.B.

1.500 étudiants fêtent Joyeusement le Torê

Le bourgeois, fléau social, tel était le thème de la sortie de la St Torê. Ballets Rosses, dont maints bourgeois sortirent pourtant blanchis... Le sacro-saint culte Torêbachique a comme de coutume rassemblé une foule compacte de poils de tout acabit.

Le cortège carnavalesque s'ébranla peu avant 16 heures. Chars, fumigènes, alcool, explosifs, matraques et accoutrements divers créaient une ambiance-choc. Et comme le mentionnait l'affiche publicitaire, Messieurs les agents de police étaient admis à suivre le cor-

tège. De la Place du Vingt Août jusqu'en outre-Meuse, la fanfare du Vaillant, enfin reconstituée, a éclaboussé de ses flonflons désordonnés le menu fretin des bourgeois ahuris.

Joseph le Torê reçut le traditionnel hommage et devant la Vierge de Delcour eut lieu la dislocation. Tard dans la nuit, on vit des petits groupes se glisser dans les ruelles liégeoises. On reconnaissait les congressistes à leur mine patibulaire et défaite. Quant aux autres, ils étaient depuis longtemps dans les rigoles!



La petite histoire des Universités : **GAND**

L'UNIV de Gand, en latin «Academia Gandavensis», est née au même moment et de la même façon que notre Alma Mater.

Son installation solennelle se fit le 9 Octobre 1817, sous la présidence du prince héritier Guillaume d'Orange. Elle n'avait alors à sa disposition que des bâtiments de fortune. La ville de Gand se chargea d'y pourvoir et confia à l'architecte L. Roelandt, qui devait y enseigner par après, la charge de tracer les plans des bâtiments. Il y en eut de deux genres : les bâtiments de l'univ. proprement dits, et un «Palais de l'Université». Tous deux d'ailleurs du plus pur style rococo, bien de l'époque. La révolution de 1830 trouva une univ. assez prospère : 416 étudiants. Mais, Gand est menacée. D'une part, elle semble un «nid d'Orangistes» — n'a-t-elle pas un rameau d'oranger sur ses armes —, d'autre part, le gouvernement provisoire a tendance à vouloir unifier l'enseignement universitaire et donc à supprimer Gand. Mais usant de la liberté d'enseignement, l'ULB est fondée, obligeant le gouvernement de garder les deux centres universitaires de l'Etat. Et la vie de Gand est celle des autres Almoe Matres : les règlements, le plus souvent inadaptes des autorités politiques qui ne connaissent rien à l'enseignement universitaire mais prétendent cependant le diriger. Il serait fastidieux de citer en détail, toutes les améliorations et les grands noms gantois. Nommons cependant MM. H. Moke et Serrure des Philo et Lettres, Laurent et Haus du Droit, Roelandt et Plateau aux Sciences, Guislain et Soupart en Médecine.

Disons aussi — trait caractéristique de Gand — que les Sciences, si à Liège elles étaient plutôt orientées vers les Mines, à Gand, elles sont orientées vers l'architecture, Ponts et Chaussées, etc.

Gand, qui comptait 1315 étudiants en 1914, s'appêtait à fêter son centenaire, lorsque survint la guerre. Elle décidait comme les autres de fermer ses portes, mais fut encore plus que les autres soumise à de violentes pressions et menaces de la part de l'occupant. Tenant bon, elle vit les meilleurs des siens prendre le chemin des prisons-prussiennes : H. Pirenne et P. Frédéricq qui refusaient d'entrer dans l'univ. fantoche de von Bissing et des flamangants.

Après la guerre, le dernier problème fut la flamandisation de Gand qui donna lieu aux polémiques les plus échevelées et aussi les plus ridicules. Finalement, le Roi Albert, dans un but d'apaisement, envoya son fils, le futur Léopold III terminer ses études là-bas.

Une loi de 1930 flamandisa purement et simplement l'Univ de Gand. En fait, Gand y perdit plusieurs professeurs d'élite, mais surmonta les difficultés. En 1938, le professeur C. Heymans de Gand, recevait même le prix Nobel. Gand partagea les difficultés de la dernière guerre avec ses sœurs. Avec elles, elle se dirige, sous l'égide de Minerve, déesse de la Sagesse, inter utrumque, vers l'avenir.

Marcel HARDENNE

MORANDINI, chevalier de l'ordre de TORÊ



Le soir de la St-Torê, les caves de l'Union ont accueilli avec une pompe moyenâgeuse, Victor Morandini, président de l'U.G. de Louvain. Devant un cénacle d'initiés la flamme des bougies jetait des ombres étranges sur les voûtes majestueuses. Le grand Chevalier de l'Ordre appela d'une voix puissante le nouvel élu. Le Grand Maître lui fit lecture de l'imposant parchemin qui révélait au petit cercle d'initiés ses vertus les plus cachées. C'est ainsi que nous apprimes une sombre histoire dans laquelle, grâce aux qualités athlétiques du précité une vache se serait retrouvée dans une baignoire au quatrième étage d'un immeuble louvaniste il y a de cela déjà presque un lustre...

Les remerciements suivirent. Dans une improvisation fort bien troussée, Morandini se fit l'interprète de l'U.G. louvaniste que l'Union désirait décorer par son intermédiaire et conclut que les liens amicaux qui peuvent rattacher les universitaires de villes différentes ne doivent pas se nouer seulement à l'occasion du Congrès, mais aussi dans la vie quotidienne.

A cette occasion, J.D. Boussart, W. Hendrick, C. Henrard et C.-A. Espire furent sacrés également chevalier de l'Ordre par le Grand Maître de l'Ordre, Marcel Natalis.

PETITES NOUVELLES

- La Chorale universitaire prépare actuellement «Le Roi David» (Honneger) et «La demoiselle émue» (Debussy). Prévus : 4 concerts : Liège, Charleroi, Namur et Mons.
- Le Ciné-Club de l'Univ. disposera enfin d'une installation 35 mm. Quand on vous disait que Liège se modernisait...
- SUPPRIMEZ LE TRAC, venez discuter, exposer votre point de vue sur les grands problèmes actuels. C'est pour cela que le CERCLE CARREFOURS a été fondé. Réunion tous les quinze jours, le lundi à 18.45 h. au 71, Boulevard d'Avroy.
- Au Gymnase : du 7 au 10 : Témoin à Charge (A. Christie) du 14 au 17 : Jean de la Fontaine (S. Guitry) avec R. Gérome. Pour étudiants : prix unitaire : 25 francs.
- Les grandes conférences du CAREME à l'UNION remportent un succès considérable ; on vous y attend aussi. Les deux dernières conférences : le 10 ; un théologien, C. DUMONT ; le 17 : un sociologue, P. DELOOZ.
- A la Légia, un cycle de préparation au mariage. à 20 h., lundi 9 : L'EPANOUISSEMENT DE L'AMOUR (dédoublée) 16 : LES PREMIERS TEMPS DE L'AMOUR (mixte) Droit d'entrée : 10 fr.
- La messe du Carême a lieu le mardi, à 12 h. 15, à St-Denis.
- L'U.G. de Louvain n'est pas du tout contente du vote de la Motion DIUMIPINZI par ses délégués. Elle les a désavoués. Il nous paraît un peu ridicule que des mandataires soient ainsi déboulonnés. L'U.G. n'avait qu'à choisir des représentants dont les idées correspondaient avec les siennes. Mais au fond, où était le Président de l'U.G., le fameux jour de vote???
- L'ERGOT publie une protestation d'étudiants hongrois : chaque année l'univ. de Liège réunit des étudiants étrangers et les représentants de leurs ambassades. Les étudiants hongrois en exil se sont trouvés confrontés avec le représentant du régime actuel. Ils quittèrent la réunion. Notre Univ. n'aurait-elle pas manqué de tact?
- Notre fac. de Médecine a perdu un de ses plus brillants représentants, le Prof. Christophe, spécialiste en chirurgie cardiaque et cervicale. Il est probable que si notre vénéré Maître s'était soigné à temps au détriment de son travail, nous l'aurions gardé encore de nombreuses années.
- Le PHARE-DIMANCHE débute en ce moment une grande enquête sur la jeunesse du monde entier qui durera trois mois. Les étudiants peuvent prendre un abonnement à prix réduit de trois mois pour 40 frs au lieu de 65.
- PAN n'est pas toujours bien informé. Sous le titre ils sont dignes de leurs aînés, il publie un article commentant un ordre du jour publié «par les étud. de l'univ. de Liège» pour protester contre les mesures de clémence en faveur des inciviques prises ou envisagées au Ministère de la Justice. Nous mettons au défi PAN de nous confirmer cette information, inventée de toutes pièces — semble-t-il. Liège n'est pas encore Leuven!
- Par suite de l'abondance des matières, nous avons dû faire sauter de nombreux articles. Nous nous en excusons vivement. Nos feuilletonnistes n'ont pu encore terminer le dépouillement des lettres et des télégrammes de félicitations qui ne cessent d'affluer depuis la dernière parution de leur chef-d'œuvre respectif. De grâce, n'en jetez plus!
- Dans le prochain numéro du VAILLANT paraissant avant Pâques : tout ce que vous devez savoir sur le syndicalisme étudiant. Un article exclusif de M. le Prof. FOHALLE sur la réforme des études.

Notre dernier numéro de l'année sera un numéro spécial sur la Grèce. Nous attendons vos articles.



• La Jeep de Jean Gilliard tombe en panne, Place St Lambert!

LA PENSEE DU MOIS

(dédiée aux médecins)

Sois reconnaissant envers la terre,
elle couvre tes fautes.

Les Croids à l'Univ.

Lu dans la presse populaire au lendemain de la St Torê : «La nuit du 4 au 5 février, des étudiants, MM. X, Y et Z, ont été écroués par mesure d'ordre.» Bien sûr, c'est la tradition. Un vrai student se doit de visiter au moins une fois les caves historiques de la Violette; il est aussi traditionnel de s'y rendre pour de légitimes motifs folkloriques : tapage nocturne, pac ou scotologie sur la voie publique!

Mais, MM. X, Y, Z (comme quelques tristes prédécesseurs) crurent mieux faire.

Dans un but louable — bien entendu, ils estimèrent évidemment — qu'ils devaient confirmer la bonne réputation de l'A.G. et apporter leurs précieux concours à la gran-

de œuvre de résurrection du folklore étudiantin, ces messieurs donc se transformèrent en petits vandales de bonne famille et lapidèrent les vitrines de commerçants liégeois.

Pendant ce temps, dans un autre coin de la cité, un gamin surexcité par le thème de la sortie crachait sur les passants, sans doute pour réparer les injustices sociales!

Eh bien, camarades, bravo!!! Vous êtes des poils de la meilleure récolte! La pauvre bleussaille qui, la nuit durant, fredonna des rengaines désuètes dans les bistros, cette pauvre bleussaille que nous sommes, n'a plus qu'à se voiler la face... La Muse du folklore aussi!

Jean-Denys BOUSSART,
(Vice-Prés. de l'A.G. au folklore)



LA MEUSE

Dans le cadre du Congrès, une soirée du Carrefour international recueillit un très gros succès. Un seul professeur avait daigné répondre aux invites du Comité. Que Mr. le Prof. Desonay soit ici remercié! L'orchestre sud-américain recueillit un triomphe tant par son entrain que par la présence de deux représentantes du sexe faible, authentiques filles de proconsuls!

Le Chrétien est-il opposé aux valeurs temporelles ?

« VOUS, chrétiens, vous êtes les «hommes de l'autre monde», — nous dit l'homme moderne; — vous n'aimez pas ce monde dans lequel vous vivez comme à contre-cœur, comme dans une salle d'attente; et puisque votre Paradis ne se trouve que dans le ciel, puisque, pour vous, cette terre n'est qu'une «vallée de larmes», laissez-nous donc travailler à édifier notre paradis sur terre et remplir notre vie de cette tâche magnifique que vous, vous considérez comme mauvaise et sans valeur ».

C'est cela que l'on pense de nous très souvent: «idéalistes désincarnés».

C'est peut-être même cela que parfois nous pensons de nous-mêmes; et c'est plus grave encore, car alors nous gardons sur le cœur cette impression que nous frôlons le mal lorsque nous nous laissons aller à aimer cette terre, — que nous faisons courir un fameux risque à notre âme lorsque, par exemple, nous nous permettons de nous enthousiasmer pour nos études profanes ou la recherche scientifique, — que nous sommes en contradiction, en contradiction avec la foi ou la morale si la Beauté se permet de nous dire quelque chose, — que nous jouons avec le feu en faisant plus que de «tolérer» les joies humaines, le progrès matériel ou le succès, — bref, que nous sommes en quelque sorte «infidèles» à l'idéal chrétien, que nous vivons en marge du vrai Christianisme, si notre regard se porte avec amour sur les «choses terrestres».

Admettons qu'il existe parmi les chrétiens, de ces rabat-joie, de ces perpétuels pessimistes, — et qu'il en existe trop dans une certaine génération. Mais notons tout aussitôt que ceux qui, dans l'histoire, se sont permis d'exprimer explicitement cette façon de voir, ont toujours été considérés par l'Église comme des hérétiques!

Sans en arriver là, méritons-nous donc ce reproche, ce jugement de condamnation: «Sous prétexte d'aimer Dieu, vous détestez le monde et vous voudriez amener les autres à en faire autant; vous prenez des airs de supériorité dédaigneuse à l'égard du temporel?»

Mais qu'est-ce donc que ce «temporel», ces «valeurs temporelles»? Voyons-y l'univers entier avec toutes ses richesses matérielles et spirituelles, mais saisies et épanouies par l'effort humain; voyons-y donc particulièrement dans notre «secteur» personnel, notre travail d'études, de recherche, le souci de notre profession future, de notre culture, ces circonstances de notre vie d'étudiant, — tout ce que nous pouvons rencontrer dans notre existence actuelle et dans celle des autres.

«L'univers avec ses richesses saisies et épanouies par l'effort humain», disions-nous, car un des aspects essentiels de la vocation humaine est cet effort d'«humanisation» du monde. Tâche à laquelle chacun doit collaborer, — non pas du bout des doigts, comme s'il s'agissait de manipuler un explosif, — mais de toute son âme — comme à une œuvre qui est un reflet de l'activité même de Dieu, avec un amour semblable à celui que le Christ a eu pour le temporel.

Car le Christ n'a jamais pris un air dégoûté devant ce temporel; Il l'a aimé. Et il faut lire les Évangiles en aveugle ou avec une fâcheuse dose de préjugés pour ne pas le voir! Il a su admirer les fleurs, les oiseaux, le ciel et toute la création; il n'a pas méprisé le travail, puisqu'il y a mis la main; il a apprécié l'affection et l'amitié des hommes, souffert de leur incompréhension et partagé leurs peines. «Son attitude est notre loi et notre règle de vie. Aimer les créatures de Dieu, l'effort humain, les joies humaines, c'est non seulement permis c'est commandé» (J. MOUROUX). Aimer les valeurs temporelles, ce n'est pas frôler le péché ou jouer avec le feu; c'est au contraire être dans l'ordre, — en tout cas si, à chaque chose, on attribue la place qui est la sienne.

Car l'homme, — tout homme, dans sa condition actuelle, oublie facilement la «hiérarchie des valeurs», n'a qu'une notion très élémentaire de l'é-

quilibre. Aimer le temporel ne signifie pas le préférer à tout; vouloir humaniser la création ne veut pas dire en faire le but exclusif de sa vie; et il existe une différence entre l'amour et le «culte», ou l'«idolâtrie»! C'est là que se trouve la tentation, l'erreur chez l'homme, depuis qu'il existe. Il oublie que ces valeurs lui viennent de Dieu et qu'elles doivent l'y mener; et il fait alors de la race ou de la science, ou de l'argent, ou de sa bonne amie, ou de n'importe quoi, — toutes choses normalement utiles et bonnes, — une valeur absolue, un sommet dont tout le reste dépend. C'est le genre du «Carpe diem» ou de l'affirmation d'Auguste COMTE: «L'humanité se substitue définitivement à Dieu». Et fatalement sans trop attendre, on recueille les fruits de cette «erreur de perspective»: le culte de l'argent chez les uns aboutit à la misère des autres; l'idolâtrie du corps engendre l'effondrement moral et physique; la volonté de domination entraîne la guerre, et ainsi de suite. Comment pourrait-il en être autrement si l'homme arrache le temporel à sa relation avec Dieu? Qu'arrive-t-il lorsque l'on modifie les conditions dans lesquelles un corps chimique se trouve dans un état instable?

C'est en ce point que diffère l'attitude chrétienne vraie: l'amour que le chrétien porte aux valeurs matérielles et humaines, n'est pas cet amour «dédié», mais un amour «orienté». Le chrétien reçoit, accueille toutes ces richesses créées comme un don de Dieu, les considère comme un chemin vers Lui, utilisant les valeurs matérielles et développant les valeurs humaines tels la joie, l'amour, l'amitié... Il aime les uns et les autres, car c'est par eux, entre autres, qu'il doit atteindre Dieu, et de cette perspective, il ne peut jamais se défaire. «Ton ciel se fera, sur terre, avec tes bras»: celle-ci est la condition de celui-là; la terre est pour nous, hommes, la condition du ciel; mais elle n'est pas le ciel.

Après tout ne nous prenons pas pour moins que ce que nous sommes! Ce serait là une humilité fâcheuse dans ses conséquences. L'homme est fait pour aimer bien plus grand que soi: «Il y a en tout homme un besoin d'infini», — et le risque est de placer, de poursuivre cet infini là où il n'est et ne peut être: dans les créatures, car celles-ci auront, dans ce cas, assez vite fait de nous décevoir, de nous ravalier en-dessous de nous-mêmes, de nous faire devenir comptes en banque, producteurs tyrans, cerveaux ou autres choses, suivant les cas. C'est la revanche de l'ordre bousculé. Et il ne serait peut-être pas sans importance que chacun voit dans quel(s) domaine(s) il l'a bousculé, afin d'éviter d'essayer ses colères! Car la tentation de cette idolâtrie est universelle et quotidienne.

Mais on n'y échappera pas par la fuite, l'évasion ou une quelconque politique de l'autruche — mais par un amour ordonné, orienté, de toute la création: «Rien d'humain ne m'est étranger». Au moins provisoirement, nous sommes sur la terre, et nous y sommes autant que les autres, — plus que tout autre, — engagés dans la tâche du développement et du salut du monde, dans l'entreprise confiée à l'humanité à la suite du Christ, de tout amener à Dieu, — les hommes et les choses.

Mais pour cela, le croyant a besoin d'une foi profonde et «adulte»; sinon il court facilement le danger de s'isoler du monde, — «par vertu» dirait-il, — de se retrancher dans la recherche de la satisfaction égoïste des besoins «spirituels» de sa chère âme, alors que sa foi devrait au contraire, l'attirer, le compromettre dans la mission de l'humanité.

Chacun en son lieu, en son temps, avec ses moyens particuliers; pas comme un étranger, — «un mercenaire», dirait le Christ, — ou avec une mauvaise conscience, du bout des doigts — mais dans l'enthousiasme, à pleines mains, comme quelqu'un chargé d'une mission et conscient que cette mission, qui n'est pas sans risques et sans difficultés, doit être remplie, mais ne le sera pas s'il se désiste.

non pas rechercher les honneurs et la gloire, mais chercher à contribuer, pour sa modeste part, à l'éclatement de la Vérité, à l'épanouissement de la justice. Être Avocat n'est plus un métier où faire fortune et faire son devoir ne sont qu'une seule et même chose: c'est une vocation.

La jeunesse préoccupe Paraboles qui étudie les dernières enquêtes, les romans et films récents consacrés à la jeunesse. Le tableau, fait de cette dernière est généralement avantageux. Dans ce journal, Hébertot estime que le moment est venu de lancer un théâtre catholique populaire: le Procès à Jésus, de Fabbri vient de dépasser la 350^e. Cette pièce, où les acteurs sont à la fois sur la scène et dans le public devrait être jouée sur les places, dans les rues. Jean Guillon nous parle de Jésus dans Balisage. Il rejette les 2 conceptions négatives sur Jésus: la critique de Renan, parce qu'elle exalte Jésus comme homme mais l'anéantit complètement comme Dieu et le mythe de Couchoud, car, dans les évangiles, il y a une donnée qui a résisté à la fonction fabulatrice. Les solutions négatives écartées, la vraie raison opère pour la 3^e conception: accepter le mystère: le Verbe s'est fait chair, l'éternel a réellement habité parmi nous et à l'intérieur de nous-mêmes.

Pour Balisage le dogme théologique de l'E-

STUDENT (E)

TU DOIS APPRENDRE A DANSER

★ parce que tu en auras plus de plaisir, les autres aussi, tu paraîtras ce que tu souhaites, *éduqué*, non un rustre!

La joie n'exclut pas la distinction: on ne fait avec plaisir que ce qu'on fait bien!

INSCRIS-TOI A NOTRE NOUVEAU COURS

JEUDI 12 MARS, à 20 H. 15

DROT

★ Réductions: jusqu'à 50 %

Informes-toi de nos conditions et gagne ton inscription GRATUITE

• BIEN DANSER N'EST PAS UN MERITE VULGAIRE, MAIS IL EST TRES VULGAIRE DE MAL DANSER



Une politique de déségrégation

À la suite de notre éditorial sur le Congo, notre ami J. Delfortrie nous adresse une lettre dont nous extrayons ce qui suit:

« On a énormément écrit sur le «sujet» (les événements de janvier «N.D.L.R.»), mais presque tout ce que j'ai lu témoigne d'une largeur de vue insuffisante. Les éditoriaux — même ceux du Vaillant — analysent les «causes» des troubles de façon simpliste. Ces causes ne résident pas dans le chômage, l'oisiveté de la jeunesse ou l'hostilité des Kibanguistes aux Catholiques. Il s'agit là de facteurs aggravants, d'un terrain favorable mais nullement de causes. Même en faisant abstraction de sa gravité, il n'est venu à l'esprit de personne de comparer cette émeute à une quelconque agitation sociale dans notre pays. Nous sentions très bien que nous nous trouvions devant autre chose qu'une protestation contre le chômage, autre chose qu'une rivalité entre deux races indigènes. Les noirs ont fait, à leur façon, le procès de la colonisation et de l'attitude du blanc à leur égard. Seuls des colons partiaux ou trop engagés pour conserver une vision d'ensemble du problème,

glise Calviniste selon lequel la race blanche a été choisie par Dieu pour guider toutes les autres est à l'origine de l'apartheid en Afrique du Sud. Les 5 % de catholiques luttent contre ce racisme mais la révolte des 3.000.000 de Noirs sera horriblement meurtrière dit La Sève. On refuse d'éduquer ce peuple soi-disant parce qu'il n'est pas à même d'en profiter! C'est la plus grave accusation que l'on puisse apporter contre la colonisation, dit ce journal.

Université montre que Mauriac était homme de gauche dès 1932 lorsqu'il écrivait son «Noeud de Vipères». Mauriac est devenu homme de gauche non pas malgré sa foi mais à cause de celle-ci.

Le Mercure s'inquiète du problème d'énergie à la CECA. Nos importations de charbon et de pétrole en provenance des USA et du Moyen-Orient prennent de plus en plus d'importance; aussi s'agit-il pour nous de mettre autant que possible à profit les ressources que nous offre l'énergie nucléaire. C'est dans la mesure où nous saurons en profiter que nous assurerons notre indépendance économique vis-à-vis des Grandes Puissances. Ch. B.

«peuvent méconnaître que les «troubles de Léo s'inscrivent dans le cadre d'un vaste mouvement vers l'autonomie des peuples africains. Nasser, le FLN, l'indépendance du Ghana et du Maroc, l'émeute de Léo, autant de jacs d'un même problème».

Il est certain qu'en mettant en évidence le facteur «ségrégation raciale», J. Delfortrie attire notre attention sur un aspect fondamental des événements de Léo. Que la ségrégation raciale, pratiquée de façon plus ou moins systématique, ait été cruellement ressentie par les noirs et qu'elle ait été un facteur essentiel du soulèvement, il ne viendrait à personne — pensons-nous — l'idée de le nier.

Ceux qui ont eu l'occasion de se rendre au Congo dans les dernières années n'ont pu qu'être frappés par les multiples manifestations de cette volonté plus ou moins avouée de ségrégation: priorité quasi absolue du blanc dans les magasins ou devant les guichets, vexations et affronts réitérés faits au personnel noir en toutes circonstances, tutoiement méprisant... C'est à Stanleyville que l'on pouvait lire à l'entrée d'un grand magasin d'alimentation deux écriteaux portant l'un, que l'accès était interdit aux noirs, l'autre, que l'on ne pouvait y introduire des chiens... Le ressentiment ainsi amassé devait tôt ou tard se manifester avec violence. L'émeute de janvier lui en aura donné l'occasion.

Seule, désormais, une politique franche et résolue de déségrégation permettra de rétablir progressivement le climat de confiance indispensable. Il faut susciter au Congo de véritables «relations humaines» dans les institutions politiques, au sein de l'administration, dans l'entreprise, dans la vie sociale... Ce qu'il faut en un mot, c'est restaurer le sens de l'humain.

Quant à l'indépendance, si elle a été et est encore la revendication primordiale du mouvement politique congolais, elle n'a pas été — nous semble-t-il — la raison profonde du soulèvement. Mise en avant, depuis quelques années, par les groupements politiques, l'indépendance s'est chargée aux yeux de la masse des grands centres d'un pouvoir décisif. Imposée au blanc, elle devait marquer la fin de la misère et de l'inégalité criante. La tension politique s'est ainsi nourrie de la tension sociale sans cesse grandissante. C'est ce qui nous a permis d'écrire que «si l'indépendance demeurait la revendication fondamentale, la grande masse, elle, escomptait bien plus sûrement encore du travail, des salaires importants, des maisons confortables, des écoles plus nombreuses, l'égalité avec le blanc...»

LE VAILLANT

★ HOTEL - RESTAURANT
★ PENSION BOURGEOISE

CHEZ LEON

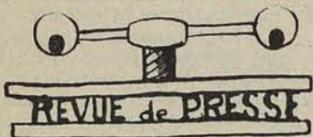
Au 25, rue Gérardrie - LIEGE

Propriété: P. GERMIS & V. BEER

Téléphone: 32.06.18

DES PRIX

SANS CONCURRENCE



Il y a trop de médecins, pour Le Carabin: 400 diplômes de docteur en médecine sont délivrés en trop chaque année et cela mènera à la nationalisation de la médecine, à la diminution des rémunérations etc... Cependant, le nombre d'ingénieurs qui sortent de nos écoles est tout juste suffisant pour remplacer ceux qui abandonnent leurs fonctions. Le nombre réduit d'ingénieurs pourrait constituer d'ici peu un goulot d'étranglement extrêmement dangereux pour le développement de nos industries au prise avec une nouvelle technologie, l'automatisme.

Technique et Humanisme rappelle que ce n'est pas tant de capitaux que manquent les pays sous-développés, c'est surtout de cadres. Ce journal ne met pas en doute l'efficacité du syndicalisme universitaire français, bien ancré dans les mœurs estudiantines, dit-il. L'intervention dans le domaine universitaire ne brimera pas les libertés individuelles.

La Basoche veut l'Avocat, Serviteur de la Justice: il doit l'éclairer; non pas dénaturer les faits mais simplement donner envie de les voir;

L'Autre soir, j'ai vu Elie...

Non... Je ne suis pas un ivrogne !... Mais personne ne me croira !

Non, personne ne croira que l'autre soir, tenez vous bien, j'ai vu Elie.

Oui !... Le prophète Elie à la longue barbe blanche et au long nez juif... Elie au teint de sable et aux yeux couleur du Jourdain.

Je l'ai vu ; il est entré au café du coin et s'est assis à ma table près du juke-box qui hurlait.

La fumée des cigarettes l'environnait comme une brume surnaturelle.

Pauvre Elie ! Son duffel-coat usé et ses sandales poussiéreuses faisaient pitié.

Et il pleurait Elie, comme un gosse.

Depuis qu'il prêchait à tout vent, depuis qu'il parlait sur les places publiques, dans les bistrotts, aux clochards sous les ponts, personne ne l'écoutait : et on a beau être un prophète, n'est-ce pas, les larmes, ça vient tout seul.

Voici ce qu'il m'a dit en pleurant dans son verre ; et ce qu'il m'a dit je l'ai cru : «La terre est trop jeune pour mourir.

Chaque jour, le soleil se lève ; l'herbe attend la rosée et les oiseaux chantent leur joie de vivre...

Il y a l'ombre des sous-bois, la fraîcheur des matins, l'angélus de midi. Chaque jour, le cerf brâme dans la forêt ; la mère berce son enfant et les amoureux s'embrassent sur les bancs du parc.

La terre est trop jeune pour mourir.

Mais chaque jour, le soleil craint de se lever.

Chaque jour, l'angélus ressemble au glas et les amoureux ont au fond du cœur de l'amour et de la peur.

Car les hommes se moquent de la terre ; et la terre va mourir jeune.

Il n'y aura plus d'herbe ni de rosée ; et les amoureux ne s'embrasseront plus à l'ombre des sous-bois.

La terre sera morte ; les hommes l'auront tuée ; et les étoiles ne sauront plus pour qui briller.

Voilà ce qu'il m'a dit en pleurant comme un gosse. Je ne suis pas un ivrogne ; et l'autre soir au café du coin, près du juke-box qui hurlait, j'ai vu Elie et j'ai cru ses paroles.

Mais vous ne me croirez pas.

Si un jour, dans un bistrot ou sous un pont, vous rencontrez un homme en sandale, avec un vieux duffel usé ; si un jour...

Vous ne le croirez pas non plus : et les larmes couleront de ses yeux couleur du Jourdain.

Vous ne le croirez pas ; et bientôt les étoiles ne sauront plus pour qui briller.

Jean-Denys BOUSSART

DES LIVRES ET DES HOMMES

Francis CARCO poète fantaisiste

EN 1911, préfigurant les modernes, six bohèmes se réunirent en protestation contre le faux lyrisme et le charabia d'un mauvais symbolisme de fin de siècle. La fantaisie n'était qu'une réaction, pas une école. Elle entremêlait le tendre à l'ironique, le grave au léger. Les épanchements volubiles, le romantisme à bon marché, les grands sentiments étaient bannis. L'amitié fut remise à l'honneur, ainsi que la nostalgie et la rêverie solitaire.

Francis Carco devint le véritable animateur de la bande. Son toupet, ses astuces, son zèle furent le tremplin du succès. Il publia successivement *INSTINCTS*, poèmes en prose, *LA BOHEME ET MON CŒUR*, *CHANSONS AIGRES-DOUCES*, dont le titre est un programme, etc. Avec son roman *JESUS-LA-CAILLE*, sa renommée s'assura et il peut dès lors consigner son œuvre comme il la sent, comme il la veut, «en se fichant de tout».

Chacun connaît Francis Carco romancier des bouges et des mauvais garçons, évocateur des ports, des cafés et des filles perdues. Combien connaissent le poète Carco ? C'est celui-là que je voudrais évoquer, en souvenir de la seule lettre que je possède de lui et où il me disait : «La poésie, c'est un battement de cœur, un surplus de l'âme. Les jeunes l'oublient trop souvent».

«SI JE TE DOIS D'ÊTRE POÈTE, C'EST SUR UN AIR D'ACCORDEON»

Carco poète n'avait nul besoin de connaître son métier : il était né poète. Aussi ne craignit-il jamais de faire quelques entorses à l'art poétique et aux règles usuelles. Une métrique trop rigoureuse dissimule souvent un manque d'inspiration ou de lyrisme. Francis Carco, lui, ne s'essouffle nulle part : il a constamment du neuf à nous livrer.

Le mètre préféré de Carco est l'octosyllabe, qu'il a vraiment fait sien, comme Villon. Son vers souple et fluide, d'allure prime-sautière, charme d'emblée. Vers fluide mais lourd de gravité. Et ce contraste entre la forme allègre du quatrain octosyllabique et la signification parfois pesante des mots, n'est pas un des moindres attraits de l'œuvre de Francis Carco.

«Il se dégage toujours, écrit Dorgelès, une plainte de musique populaire des livres de Carco». L'on imagine très bien notre poète rimant ses vers sous la dictée d'une voix intérieure qui lui chantonne un refrain. A bon droit, Carco se targuait d'être et d'aimer le classique : il ne préfère rien de tel que les raccourcis dans l'écriture la netteté du détail, le choix du décor. Mais par un paradoxe qui s'explique, il apprécie tout autant le flou et l'extravagant.

PAR

JEAN JOUR

Les trente pièces de *LA BOHEME* et *MON CŒUR* frémissent toutes du même ton plaintif, alternant de l'amertume à une tendresse maladroite, de la réalité au souvenir. Et déjà se dessinent les thèmes du poète.

FAUT-IL RIRE OU PLEURER ?

Carco élégiaque, son premier thème est la tristesse, le chagrin amer d'un cœur blessé, et cet état d'âme cafardeux que les Américains dénoncent par l'excellente métaphore *to be blue*. Mais Carco dépasse le spleen maladif et atteint ce qu'il nomme dans un de ses livres «le goût du malheur». L'amour, pour un fantaisiste, est ravalé au rang de passade. Le rire se mêle au pleurs, le chant aux grincements de dents. On ironise pour éviter ou masquer l'amertume, on s'épuise dans un violent amour physique pour oublier et contraindre son cœur. La rupture libère le cœur pour un temps limité jusqu'à la prochaine rencontre. On cherche ailleurs tout en chérissant le souvenir de celle qu'on a aimée. Les étreintes nouvelles auront ce charme louche et exaltant que touche le souvenir.

Il était attendu que Carco se voie qualifier de poète érotique. Mais, sous l'influence lointaine de Villon, et celle plus proche de Baudelaire, Carco a maintenu son œuvre dans des limites de fraîcheur et d'ingénuité, que lui valent sa prime enfance et son talent de poète qui, avec les mots de chacun, s'exprime comme personne.

Pour oublier ses déceptions, le poète vadrouille sa nuit dans les lieux de débauche et reporte un ancien amour sur une fille nouvelle à qui il dédie ses poèmes. Peu nombreuses sont celles qui comprennent. Et dès lors s'explique ce perpétuel désenchantement.

Cette mentalité qui s'efforce de réduire la femme au prix qu'on la paie n'est-elle pas marque d'une nature sensible et meurtrie à vif plus d'une fois ? Carco symbolise l'esprit de l'artiste pour lequel la femme n'est qu'une source, ... ou une ressource. Mais il y ajoute sa sincérité du moment : s'il ne souffrait pas, écrirait-il ?

REMEMBER !

Carco a remis à l'honneur la littérature du souvenir. Ce souvenir qui naît lors d'une rêverie qui, elle, ne prend lieu que dans les instants de cafard ou de paresse. Chaque souvenir se rapporte à l'un des cinq sens, aussi se trouve-t-on sans défense contre le passé. A ce thème s'enchaîne le regret et la fuite du temps, que Carco exprime si personnellement par l'atmosphère qui vivifie chacun de ses poèmes.

Du souvenir dérive le respect de l'amitié. Carco est l'écrivain de l'amitié virile. Et peut-être parce qu'il s'est toujours souvenu de tous



LA METROPOLE

et de toutes, lui a-t-on pardonné sa facilité et son succès.

Ce n'est pas une amitié à la Montaigne que prône Carco, mais un solide lien d'équipe : il faut se serrer les coudes sans désemparer.

La rêverie peut devenir aussi simple paresse. Carco nous chante alors la douceur de vivre, la saveur de la jeunesse, et une nostalgie de ce qui n'est plus, nostalgie poignante, amère et si douce à la fois.

Douce farniente et nostalgie engendrent le retour à la nature. Celle-ci est-elle prodigue de consolation ? Au moins offre-t-elle un champ d'observations qui tire l'homme de lui-même, le force à s'oublier et, par le recul, à mieux savourer ses peines. Dans la nature, le poète retrouve un semblant de paix et se défait de sa peine comme on essuie de futilités gouttes de rosée : «En marchant j'ai secoué ma peine».

La nature apporte au poète deux éléments qui prennent figure de leit-motiv : la pluie et le vent, musique naturelle qui accompagne les quotidiennes douleurs.

UNE POESIE QUI EST PEINTURE

Partant souvent d'une impression physique, Carco confère à sa poésie une allure un peu mineure, mais terriblement suggestive. Les mots concrets et la simplicité formelle du vers créent une atmosphère palpante. Ce procédé descriptif n'use guère de la couleur mais fait constamment appel à nos propres sensations.

Mais Carco est peintre jusqu'au bout des doigts qui maintiennent la plume. Peintre refoulé dont la vision s'impose au subconscient de l'écrivain. Des fréquentations de sa jeunesse, Carco a gardé certaines façons de voir et de s'exprimer. L'œil d'Utrillo se retrouve plus d'une fois dans *LA BOHEME*. Mais viennent aussi Manet, Degas et d'autres. Le peintre parle toujours quand le poète pose son décor. C'est bien pourquoi ce décor n'est pas toile de fond mais participe à l'atmosphère. Carco a su sympathiser avec les choses et les bêtes, accumulateurs d'instincts.

Ainsi, en partant d'impressions et de sensations purement matérielles, Francis Carco a créé un monde d'imageries bien personnel et terriblement vivant.

RIEN QU'UN HOMME

Carco était un indépendant, un fou de la liberté absolue. «Prisonnier de lui, si l'on veut, mais pas des autres», raconte son ami, André Négis. Carco se révolta toujours contre ces affections qui auraient pu le brider. Cœur sensible, esprit clairvoyant.

Vite consolé ? Carco ne fuiera jamais ses peines bien au contraire. Lorsqu'elles s'effacent, il ne lui reste plus qu'à les pleurer, à souffrir de ne plus souffrir.

Dans l'amertume du poète entre un peu de mépris envers lui-même. Pense-t-il ainsi s'absoudre ? Mais de quoi donc ? Il sait que personne n'est jamais entièrement coupable, sauf la vie. Pourquoi condamner l'homme ? A sa troublante lucidité, Carco joint une franchise hors pair qui ne choque jamais parce qu'elle conserve tout son tact.

Venise en Octobre



de José-André LACOUR

ADMIRATEUR de Venise, ne lis pas ce bouquin il n'est pas fait pour toi. Titre ambigu. Rien à voir avec la ville italienne.

Non tu ne trouveras jamais le bonheur de cette façon. C'est de la blague que tu nous racontes-là, mon cher Bobby. T'es un pauvre type, voilà ce que t'es. Et toi aussi, Jackson. Et toi Eve t'es une pauvre fille. Il n'y a que des malheureux dans ce bouquin. Dès les premières lignes, ça sent le drame. Et encore pas le drame qui fait couler des larmes, mais un drame qui écœure. Non, la vie c'est autre chose que ça.

C'est bien écrit. Oui, incontestablement. Mais rien de plus. Ce bouquin, c'est un peu comme B.B. : bel extérieur, mais rien dedans. Et tout comme B.B. il s'oubliera très vite. Et puis, qu'est-ce qu'on s'en fiche de savoir comment Eve est en costume d'Eve !

Et pourtant, il écrit bien J. A. Lacour. Cette course contre la montre et contre la mort, en Frégatte. C'est bon. C'est excellent même. L'angoisse, on la vit avec toi, mon pauvre Bobby. Mais pourquoi venir avec des histoires de fesses ! Laissez ça à ceux qui ne savent rien écrire d'autre. C'est malheureux, car il y a du bon.

Je ne lui reproche pas d'être incroyant (car il l'est certainement), mais bien d'être amoral ou plutôt immoral. On a beau être de son temps. Mais certaines limites sont de rigueur. Et puis, il me fait rire en parlant d'amour. Ah non, quand même. Parlons plutôt de passion ou d'amour avec un petit, un minuscule petit a.

Enfin, j'ai été jusqu'au bout du bouquin. Et c'est déjà un succès. Peut-être fera-t-il mieux la prochaine fois.

(Julliard, Paris)

P.A.



Vous aimez et relire les chefs-d'œuvres de la littérature mondiale. Vous regrettez qu'ils soient si souvent d'un prix exorbitant ?

MARABOUT a choisi pour vous...
DES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES !

Lisez marabout



...la première collection internationale de langue française qui vous offre dans ses différentes séries
LES MEILLEURS LIVRES AUX MEILLEURS PRIX !

Un certain Soleil

à et là, des indices vous avertissaient qu'il n'était pas permis encore de placer sa confiance en ce soleil de février.

C'était d'abord le ciel, qui n'avait pas le courage de se faire bleu jusqu'au bout, sans doute ce foulard de brume qui en plein midi, s'entêtait à ceinturer l'horizon, de vait-il défendre le patrimoine du froid ?

Accrochées au sol, les poussières avaient renoncé à s'emparer de tout, mais semblaient toutes contentes, sous les rayons du soleil, d'avoir trouvé un endroit qui les protégeait du vent.

Au coin des rues, l'ombre des maisons, n'avait plus cette empreinte tranchante et définitive qui semblait devoir témoigner des fortes chaleurs. Et de ces mêmes rues, votre regard pouvait aller chercher, à l'intérieur des maisons, des points de lumière électrique qui refusaient tout crédit aux avances du soleil. Et, si vous entriez dans une de ces maisons, c'était pour être frappé par des taches d'un jaune maladif apportées là par une lumière que l'on sentait convalescente.

La rivière, qui répondait si bien à l'appel d'une fraîcheur que l'été faisait désirer, accentuait encore l'aspect gris et vieux du gazon resté accroché sur ses berges. Et c'est là que des poètes auraient pu s'émouvoir sur l'air désemparé des bancs publics recouverts de soleil, qui voulaient se souvenir de toutes ces présences des longues soirées d'été.

Plus de flâneurs, mais des gens pressés, des pardessus, des serviettes et des quintes de toux. Et seuls la sécheresse et le froid de l'atmosphère venaient heurter votre odorat qui aurait voulu palper le tout premier frisson du printemps.

Non, ce soleil n'était là que pour mieux vous faire sentir la rigueur, mais aussi la pureté de ce matin d'hiver.

DECKX Junior

BARGABOT

d'Henri BOSCO

Pascalet, au «Mas du Gage», s'ennuie et rêve de ses aventures passées. Il assiste à la mort d'un

(suite de la page quatre)

L'œuvre de Carco s'enlance d'un bout à l'autre grâce à une infinité de liens, parfois subtils, qui fait d'elle un tout compact. Il s'en dégage une odeur de verdure mouillée, de terre détrempée, en contraste avec les pavés gras des rues tortueuses, et les cabarets enfumés, louches, tonitruants, tranchant sur les gaies auberges rustiques où l'on boit sous la tonnelle dans un décor tout frais et reposant.

C'est la pluie qui sanglote, c'est le vent qui pleure, je l'assure... Je meurs d'une exquise blessure

Et tu ne sais pas ce que c'est.

Faut-il donc disparaître pour retrouver l'actualité? Chaque médaille a son revers, hélas. Mais les jeunes, conquis par LA BOHEME ne sont pas prêts d'oublier le secret et le goût intime de la poésie. Parmi eux se trouvera peut-être un, ou deux, ou trois, pour suivre la trace de Francis Carco, qui était celle de la sobriété, de la simplicité, de la sympathie. JJ.

ami caraque : Bargabot. Voilà la première partie. Trois ans plus tard, nous le retrouvons au collège. Il s'ennuie toujours et rêve de son ennui passé. Il se sauve et enfin le drame se noue réellement dans les dernières pages.

L'histoire est banale et mortellement ennuyeuse en elle-même.

Mais quel don mystérieux possède H. Bosco pour rendre cette histoire passionnante!

L'évolution de son roman est d'une lenteur désespérante. Et pourtant, cette lenteur, on la goûte, on la déguste. Pourquoi? Par quelle magie parvient-il à nous tenir en haleine? C'est de la magie exactement. Tout est magie dans ses romans. Quel monde mystérieux et attachant quel charme envoûtant se dégagent de ces noms : Pascalet, Barboche, Gatz, Tante Martine.

Mais à quoi bon chercher une réponse à ce «pourquoi». C'est beau, n'est-ce pas suffisant? D'ailleurs une lecture ne perd-elle pas de son charme, quand on veut trop décoriquer. Il faut lire Bosco comme un conte, se refaire petit enfant. On éprouve une joie plus pure qu'en analysant. C'est comme un beau tableau. Il est beau. Pourquoi? Parce qu'il y a du rouge et du bleu? ou il est beau, parce qu'il

PRISONS

Le prisonnier dans sa cellule
Attendait, coi, l'aube mortelle
Le prisonnier dans sa cellule
Fuyait déjà à tire-d'aile.

Des pas qui viennent et qui s'en
[vont.]

La jeune fille fière et rebelle
Un jour aima un beau garçon
La jeune fille fière et rebelle
N'entra jamais dans une prison.

Des pas qui viennent et qui s'en
[vont.]

L'oiseau tout bleu couleur du ciel
Nous fit entendre son ramage
L'oiseau tout bleu couleur du ciel
Se retrouva dans une cage.

Des pas qui viennent et qui s'en
[vont.]

L'enfant aux boucles sur le front
Jouait tout seul dans le salon
L'enfant aux boucles sur le front
Vivait tout seul dans la maison.

Des pas qui viennent et qui s'en
[vont.]

Vous les sages qui bien vivez
Epargnez-leur votre pitié
Vous les sages qui bien vivez
Pour bien mourir, sages restez.

Des pas qui viennent et qui s'en
[vont]

André PAUL

LES CARAVELLES DU CHRIST

par GILBERT RENAULT

Les amateurs d'aventures véridiques seront comblés par les exploits des Portugais à la conquête de la Route des Indes. G. Renault nous raconte celle-ci depuis Henri le Navigateur jusqu'à Vasco de Gama, en passant par Diaz, et, par de continuelles citations de contemporains, il nous replace de façon très vivante dans l'atmosphère héroïque et chrétienne de ces voyages aussi importants que ceux de Colomb. Les Portugais, en effet, ne s'y livrent pas au pillage et aux massacres comme les Espagnols le faisaient, à ce moment, en Amérique du Sud. Ajoutons que ce livre passionnant jouit de la présentation «Collection d'un monde à l'autre»: reliure souple et nombreuses illustrations.

Ch. B.

★ LIBRAIRIE
Louis DEMARTEAU
4 rue de l'Official - LIEGE
Téléph. 32.16.87

COMMUNION
SOLENNELLE 1959

★ Missels, Chapelets,
Images, Souvenirs,
Menus.

vous plaît. Certains ne l'aiment pas. De même, on aime ou on aime pas Bosco. Question de goût. Moi, j'en raffole.

(Gallimard, Paris, 550 FF) P. A.



D'ISTAMBOUL où nous l'avons laissés notre envoyé spécial gagne successivement Bursa, Eskişehir et Ankara. Sa visite à l'Université de cette ville suivie d'un intéressant entretien avec un étudiant de Sciences Po, retiendront tout spécialement notre attention

L'UNIVERSITE D'ANKARA

Peu après mon arrivée à Ankara, j'eus la chance de rencontrer un étudiant qui me pilota aimablement dans la ville et grâce auquel je pus visiter l'Université.

Chaque Faculté a pour son usage un bâtiment qui lui est propre. Dans celui-ci logent, mangent et étudient les universitaires qui lui appartiennent. Délabrement plus ou moins prononcé, manque de fraîcheur, absence de confort, semblent caractériser la plupart des locaux visités. Rien de bien original, on le voit.

L'occasion est bonne de m'informer quelque peu du système scolaire. Le degré inférieur comprend l'école primaire où l'on entre à l'âge de 5 ans; ces études comptent 5 années. Vient ensuite le degré moyen qui comprend deux stades: école secondaire (3 ans) et lycée (3 ans). Le degré supérieur comprend l'Université et les écoles professionnelles. Ces dernières dépendent du Ministère de l'Education tandis que l'Université est indépendante. Seule la nomination des professeurs requiert la ratification ministérielle.

Le service militaire est obligatoire à partir de vingt ans mais on pratique le système des sursis pour études.

Il y a environ 17.000 étudiants inscrits à l'Université, mais 6 ou 7 mille seulement suivent les cours. Le surplus s'est inscrit pour bénéficier de tous les avantages qu'offre la condition d'étudiant...

L'AVIS D'UN ETUDIANT SUR LA TURQUIE ACTUELLE

Au lendemain de cette visite, j'eus avec mon aimable cicerone un long entretien qui me permit de me familiariser quelque peu avec l'opinion de certains milieux étudiants. Il m'est évidemment difficile de me prononcer sur les opinions émises par mon interlocuteur et c'est à titre de pure information que je mentionne ici certaines d'entre elles. Elles ne manquent certes pas d'intérêt.

J'ai remarqué, dis-je, qu'Istanbul subissait l'influence occidentale et que cette influence perdurait à mesure de ma progression vers l'Est. L'évolution se fait-elle réellement dans le sens occidental ou bien n'est-ce là qu'un élément superficiel?

— On peut dire, me répondit-il, que nous sommes atteints de la maladie que l'on pourrait appeler «occidentalisation». Je le constate à l'Université. Nos professeurs veulent s'occidentaliser. Ils nous parlent de l'Occident, nous imposent leur point de vue occidental, mais sans chercher à nous faire comprendre cette attitude. Il me semble que cet effort d'évolution n'est qu'apparent. On peut vivre à l'occidentale, manger et s'amuser à l'occidentale mais, on ne peut travailler comme les occidentaux.

— A quoi peut-on imputer le manque de productivité du travail? Serait-ce à un manque de personnel qualifié? Ou cela tient-il à l'âme turque?

— Nous ne manquons pas de personnel compétent. Mais à l'influence occidentale s'oppose l'es-

OPERATION CONTACTS

(d'après les notes de notre envoyé spécial :

SERGE LIEVENS)

prit oriental dont le caractère religieux est prédominant. L'influence de la religion musulmane demeure importante. Encore que les musulmans soient — dans leur vie et leurs pratiques — assez semblables à certains catholiques européens... l'indolence de leur esprit religieux les caractérise nettement encore. Une bonne organisation politique et économique est sans doute ce qui fait le plus défaut.

— Dans quel sens se dessine l'action du Gouvernement?

— Le principal souci du Gouvernement actuel est de se maintenir au pouvoir... Il pratique une politique essentiellement monétaire s'attachant surtout à empêcher le départ des devises étrangères. Au total, politique assez empirique. Si une méthode s'avère inefficace, on en essaye une autre et ainsi de suite.

— Comment le Gouvernement peut-il se maintenir au pouvoir de cette façon?

— En réalité, il ne dispose que de l'appui d'une minorité, dans le pays. Et si les élections lui donnent une majorité, c'est grâce à l'influence qu'il exerce encore sur les tribus importantes du Sud et de l'Est du pays, par l'intermédiaire de leurs chefs. Par ailleurs, j'ai déjà insisté sur l'importance des principes religieux auxquels la masse reste fidèle. Le Gouvernement invoque la volonté d'Allah pour expliquer sa politique...

— Mais qu'en est-il de l'opposition?

— Lorsque Khemal Atatürk était au pouvoir, il n'y avait qu'un seul parti. A sa mort, une scission s'est produite alors qu'Inenu prenait le pouvoir. Différents partis ont vu le jour dans la suite mais ils manquaient d'envergure et d'unité d'action. Il y a deux mois seulement qu'ils se sont réunis sous le nom de «Parti Républicain».

— Que reproche-t-on surtout à votre Gouvernement?

— Je l'ai dit: l'empirisme de sa politique. Le Premier Ministre est certainement bien intentionné mais son gouvernement est en-dessous de sa tâche; il se montre incapable de juger de l'intérêt réel du pays. Son objectif: se maintenir au pouvoir par tous les moyens! C'est ainsi qu'en 1957, voyant sa position favorable, le Gouvernement a voulu s'assurer un nouveau mandat de 4 ans en faisant avancer les élections d'un an...

— Votre avis est-il partagé, d'une façon générale, par les étudiants et les gens cultivés?

— Disons que 2% des universitaires sont favorables au Gouvernement et que 3 à 4% des gens cultivés sont du même avis. Ceux qui voient clair ne peuvent l'approuver.

D'Ankara, notre collaborateur se dirige vers la frontière de l'Iran. Le relief du pays, l'état des routes, les conditions atmosphériques rendent désormais sa progression très laborieuse. Après une série de panes et d'incidents techniques, c'est finalement sur un wagon de chemin de fer que sa voiture sera acheminée à Erzurum, dernière grande ville avant la frontière.

• La Maison

A. SAUVEUR

TOUT POUR LES ARTS

accorde 10% de remise aux étudiants sur tout le matériel de DESSIN

5, R. DU POT D'OR LIEGE



PIEDBOEUF

Bière en demis, plaisir en entier!



Commission INTERNATIONALE

La FEB, organe apolitique constate que l'UIE et le CIE prennent des positions de tendance politique.

Notons quelques réactions assez vives à propos du COSEC. Celui-ci voulait reconnaître Lovanium comme Union Congolaise...

Commission SOCIALE

Ont été débattus :

ment de l'assurance-ir les étudiants (cf salariés).
on contre les risques pour les jeunes diplômés

s familiales et indemnité pour veuves d'édemité accordée aux times du travail,
cinq points du projet usen dont les PRIN-
té admis à l'unanimité
sont faites quant aux application qui seront
une commission persignée par le conseil
tion de la FEB. Cette présentera un projet
s nationale à laquelle pourraient adhérer ou

ERRATUM

Par suite d'une erreur de l'imprimeur, la mise en page des feuilles 6 et 7 a été inversée. Le texte de la Commission facultative doit donc se lire de droite à gauche dans l'ordre suivant : 1. ACCES, 2. CANDIDATURES, 3. LICENCES, 4. POST-GRADUATED, — et enfin REFORME DES EXAMENS.

D'autre part le cliché de la veuve devait illustrer le texte de la Commission sociale, avec la légende suivante : « Etudiants mariés, préparez votre femme à être veuve ! »

La Rédaction s'excuse vivement de ces fantaisies commises au moment du tirage par un typo admirateur de la méthode arabe.

possible.

Sani Rachid Krim, étudiant algérien, poursuivant ses études de chimie à Liège présente le rapport sur la situation des étudiants algériens en Algérie et en France. La motion suivante est votée par 33 voix contre 11 (LV).

Le Congrès de la FEB constatant que les étudiants algériens ont souffert d'une répression de plus en plus accentuée, qu'ils sont privés des libertés les plus fondamentales et sont placés dans un état de sécurité permanente comme en té-

Le problème des débouchés est longtemps discuté. La question des bourses est concrétisée par une motion demandant dans le futur les allocations d'études intégrales, mais dans l'immédiat la généralisation de l'octroi d'allocations d'études dégressives. On insiste surtout sur une vulgarisation des facilités offertes à l'étudiant sortant du secondaire.

L'Office de Placement et de Propagande (Plan Bozik) est admis par la Commission. Les industriels recevraient un bulletin mentionnant les étudiants en quête d'emploi.

Commission de PRESSE

1) BUREAU D'INFORMATION DE LA FEB

La Commission a proposé la création d'un bulletin mensuel destiné à la presse belge et pour faire connaître l'existence et les activités de la FEB, un bulletin spécial étant prévu lors d'événements particuliers.

Un bulletin mensuel sera envoyé aux journaux étudiants; une réunion trimestrielle de rédacteurs des journaux belges est prévue une fois par trimestre; enfin, un recensement de la presse étudiante belge sera effectué par les soins de la Vice-Présidence à l'information de la FEB.

2) BUREAU DE DOCUMENTATION.

Un bulletin bibliographique mensuel sera envoyé aux principaux intéressés (cf ante).

3) CARTE DE PRESSE ETUDIANTE.

La proposition de création d'une carte de presse FEB est rejetée. On adoptera celle de la COSEC; les demandes de renseignements faits par la COSEC pour la délivrance de la dite carte seront examinées avec sérieux par la FEB; enfin la FEB se chargera d'éliminer toutes les cartes de presse étudiantes locales.

4) BUREAU DE PRESSE INTERNATIONALE.

Ce bureau servirait d'agent de liaison entre les associations d'étudiants membres de la CIE et de l'UIE. Ce bureau publierait un bulletin bibliographique répertoriant les articles publiés par les publications étudiantes du monde entier, étudierait la création d'un service d'échange de clichés et d'une exposition itinérante.

Point de vue pratique : un groupe d'étude sera constitué par la FEB. Le problème sera éclairci par des échanges de correspondance avec des techniciens de l'édition et de la diffusion désignés par le COSEC et l'UIE. Des journées d'études seront enfin organisées à Bruxelles au terme desquelles les conclusions définitives seront déposées et envoyées au COSEC et à l'UIE.



moignent les récentes arrestations, que l'UGEMA a été illégalement dissoute, dénonce les actes arbitraires dont sont victimes les étudiants algériens, réaffirme son soutien aux aspirations légitimes des étudiants des pays coloniaux à l'indépendance de leur pays, exprime sa solidarité à l'UGEMA, mandate le bureau de la FEB pour prendre toute mesure pratique de nature à venir en aide aux étudiants algériens en Belgique.

Approbation d'une Université Européenne, des échanges E-W. A noter que la FEB n'enverra que des observateurs au Festival de la Jeunesse de Vienne du fait d'une propagande non déguisée.

Le Congrès admit enfin par 37 voix et 9 abstentions un projet tendant à permettre à tout étudiant réfugié politique de poursuivre des études en Belgique à condition qu'il n'y exerce aucune activité politique.

3. LICENCES ET DOCTORATS

La Commission ne juge plus nécessaire, au niveau de la licence pour les cours généraux le type oral «ex cathedra»; elle estime que la discussion avec le professeur sur une partie définie et approfondie de son enseignement serait plus efficace : elle accepte le principe des mémoires tout en remarquant que dans certaines disciplines, le travail de séminaire semble plus fructueux. Elle estime comme indispensable la création, en vue d'une étude sérieuse de ces problèmes, de commissions interfacultaires (mixtes?) au sein de la F.E.B. La commission demande que soit élargi l'«éventail» des cours à option et, constatant l'internationalisation croissante de la recherche, elle juge extrêmement importante l'instauration de cours techniques et de langues dans toutes les sections de l'Université. S'intéressant aux stages sociaux, elle demande une étude poussée pour la réalisation à brève échéance de l'organisation de stages sociaux obligatoires et d'une durée de deux mois. La Commission estime que le parrainage des anciens et des professeurs pourrait être complété par le système des assistants.

1. POST-GRADUATED STUDIES

La Commission estime que la création de centres d'études et de recherches spécialisés au niveau européen s'avère nécessaire.

REFORME DES EXAMENS

● La Commission estime qu'il faut éliminer au maximum d'après les possibilités de la discipline.

— l'intervention du facteur mémoire comme base de réussite.

— idem pour le facteur résistance physique.

— idem pour le facteur nervosité.

● Cours généraux : la commission estime qu'il faut conserver le mois de blocage actuel et des examens dispersés sur une distance variant en fonction des facultés, difficultés de synthèse des cours et le nombre total des examens.

Cours spécialisés : nous demandons l'officialisation et la légalisation des examens hors session pour la branche.

Travaux pratiques : il n'est plus nécessaire de passer des examens de travaux pratiques, ceux-ci devant être cotés pendant la durée totale de l'année.

Licences et doctorats : la commission estime que l'édification d'un système concret d'examens doit se faire au sein des différentes facultés en tenant compte des principes généraux mentionnés.

Une participation, effective, des étudiants à l'élaboration des horaires est nécessaire (commission mixte). Les dispositions des professeurs doivent être subordonnées aux désirs raisonnables des étudiants. La conservation d'une épreuve orale est indispensable mais nous admettons le principe de la préparation sur place. Les examens universitaires doivent se faire en fonction de la réalité professionnelle ultérieure.

● La commission élabore le projet suivant :

— l'étudiant ne représente pas en seconde session les branches pour lesquelles il a obtenu au moins 70 % des points.

— ceci dans le cas où la moyenne générale est satisfaisante.

— ceci dans le cas où l'étudiant a passé une première session complète sans abandon, même en cas de maladie sauf sur constat du médecin universitaire.

(suite page onze)

LE CONGRÈS NATIONAL



● Francis Monheim lit la «CHA...»

2. CANDIDATURES. La Commission ayant constaté le décalage existant entre les études secondaires et universitaires, le nombre d'échecs croissant d'inefficacité des candidatures.

Demande d'urgence au Ministre de l'Instruction Publique :

1. Une étude approfondie en vue d'une application rapide, sur les possibilités de rendre l'examen de fin d'humanités plus objectif et nettement plus efficace (p.ex. examen national, interchangements des jurys actuels, etc.);

2. Que la première candidature regroupe les cours généraux aux diverses sections, dans le but de donner une formation générale orientée, insistant spécialement sur les méthodes employées dans les différentes disciplines (sc. pures, sciences humaines, sciences naturelles, philosophie. Cette énumération étant exemplative et non limitative);

3. Que le choix de la discipline spécialisée ne soit faite qu'à la fin de cette première candidature;

4. Que les candidatures suivantes donnent une formation générale dans la spécialisation choisie, et soient dorénavant intégrées à la faculté à laquelle elles conduisent.

Un projet de loi intervenant sur ces points est considéré comme urgent.

La Commission demande en première candidature, la création de groupes d'une quinzaine d'étudiants, travaillant sous la direction d'un assistant — assistant, qui s'efforcera de faire ressortir les structures logiques et méthodologiques du cours, qui guiderait les étudiants de manière à augmenter leurs chances de réussite, qui établirait un lien vivant entre professeurs et étudiants, et qui, en dehors des séances obligatoires de travaux pratiques, serait en permanence à leur disposition.

La Comité réclame de ces assistants, qu'ils soient diplômés universitaires d'une des branches ayant comme base cette première candidature réformée, qu'ils possèdent certaines capacités et qualités tant sur le plan scientifique que sur le plan pédagogique et humain. Définit ensuite les statuts qu'il faut leur octroyer : temps nécessaire et indispensable pour l'élaboration d'un travail personnel, garantie d'une rémunération digne de leurs responsabilités, garantie, après une période d'essai, d'une plus grande stabilité.



● La grande révélation du Congrès... : Les hôtes du Palais des Congrès. Mlles Digneffe et Gouder de Beaugard dont maint congressiste gardera un souvenir impérissable, notamment notre ami Pirmolin, chef de Vente, dont la présence auprès des précitées nous est de plus en plus signalée.

La Commission examine ensuite la question de l'aptitude des étudiants de candidature à siéger en son sein. Elle opte pour l'attribution à ce dernier d'un statut d'observateurs, toute initiative en la matière étant réservée aux étudiants de licence et de doctorat (particulièrement ceux de dernière année).

REFORME DES ETUDES

1. ACCES A L'UNIVERSITE

Après avoir repoussé à l'unanimité l'instauration d'un examen d'entrée pour accéder à l'université, la commission demande qu'à la fin de ses études secondaires, chaque étudiant soit obligé de passer un examen psycho-technique dans le but de l'orienter en fonction de sa tournure propre. Cependant quel que soit le résultat de cet examen, communiqué au seul intéressé ou à ses parents, l'étudiant gardera toute liberté de choix. La Commission demande également que le Ministre de l'Instruction publique prenne des dispositions afin que les futurs universitaires soient mieux informés des disciplines en instaurant par exemple un cours d'information en dernière année d'humanités.

LE CONGRES ETAIT-IL TROP...

Trop à gauche par rapport à Bien entendu le Congrès a été par la délégation de l'U.L.B. ce sont signalés. Mais c'est bien là et qu'ils étaient compétents.

Il me semble que le Congrès physionomie de la population majorité d'indifférents embo absents.

Les colottins brillèrent par leur ner que les autres aient pris les

Le cas des louvanistes français scandaleux. L'U.G. n'est même blier les douze délégués auxquels nier jour, à Louvain, le Président de gauche à droite cherchant place au premier venu. Même payé, on n'a trouvé que huit ve

Pas étonnant qu'au retour on le staff de cette U.G. d'incapab

Si au moins les chrétiens qu par leur compétence et leur ch

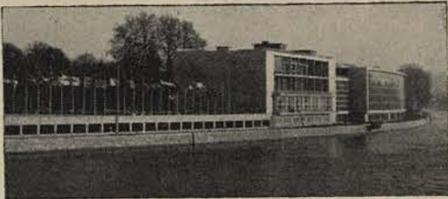
Mais la plupart semblaient première fois des problèmes tous, heureusement) se signalai vue sectaire alors que manifeste

— très diplomates — faisaient préhensifs. Et que penser de ce qui forçait une assemblée gé

rappports en flamand, alors qu naissaient le français, lui comp

Donc, le Congrès n'était pas

DES ETUDIANTS



● Texte et photos du Rédac-Chef.
Clichés originaux du VAILLANT.



Président de la FEB.
«TE DE LIEGE»

Commission d'OUTRE MER

La FEB souhaite la formation d'une Union générale des étudiants des universités congolaises dans la perspective de l'accession du Congo à l'indépendance.

- espère qu'un plus grand nombre de bourses sera attribué aux étudiants noirs en Belgique;
- demande que ceux-ci puissent suivre facilement les cours non organisés au Congo;
- considère qu'il faut développer les contacts humains belges-congolais.
- trouve urgent de constituer des cadres professoraux africains.

- préconise l'instruction obligatoire au Congo;
- la mise en place d'une éducation de masse
- la création d'un système de formation technique accélérée;
- revendique la reconnaissance immédiate de l'équivalence des diplômes délivrés par les universités belges et congolaises;
- souhaite que le statut unique soit étendu à tous les secteurs de l'activité.
- exige que conformément aux Droits de l'Homme, les congolais puissent accéder à tous les emplois du secteur public et privé.

DEVANT LES INCIDENTS JUDICIAIRES DE LEO et les PERQUISITIONS OPEREES (n.d.l.r. : sans mandat) AU DOMICILE D'ETUDIANTS NOIRS DE BRUXELLES.

Suite aux informations de la presse et de la radio et suite aux déclarations de Maîtres Wolff, Chomé et Terive, la FEB, après avoir applaudi aux promesses et tentatives du Gouvernement Belge pour donner une solution pacifique et juste au problème congolais

- considère de son devoir de s'élever avec énergie contre l'arbitraire et la mauvaise foi qui semblent présider au déroulement du procès des bourgmestres DIOMI et PINZI.
- constate 1) les pressions exercées à l'endroit de MM. Diomi et Pinzi et de leurs familles à la suite de leur appel à des avocats de la Métropole; 2) que l'exercice des droits imprescriptibles de la défense a été rendu impossible par les manœuvres de l'appareil judiciaire, manœuvres dénoncées par les trois avocats belges, auxquels le FEB exprime sa sympathie.
- se réjouit de l'attitude courageuse et lucide de M. Van Hemelrijck, qui n'épargne aucun effort pour organiser l'application de la déclaration gouvernementale et se heurte à ce sujet à l'opposition de certains milieux.
- fait confiance à Mr. Van Hemelrijck pour qu'il veuille à faciliter la tâche de la défense.
- dénonce rigoureusement les méthodes employées par les autorités responsables pour jeter le discrédit sur certains prévenus et tromper l'opinion publique à leur sujet. C'est ainsi que M. Pinzi qui a été salué à la Chambre comme défenseur de l'ordre fut emprisonné quelques heures plus tard pour incitation à l'émeute, qu'il fut ensuite taxé officiellement de «communisme» à la suite de certains contacts qu'il a eu en Belgique et qu'enfin les autorités le présentent aujourd'hui comme leader syndicaliste chrétien (ceci afin de «motiver» le prétendu refus de Pinzi d'être défendu par un avocat d'opinion différente).

La FEB note à ce sujet le démenti apporté par le journal «La Cité», organe des syndicats Chrétiens, dans son numéro du 31 janvier 1959, où ce journal déclare que M. Pinzi n'est pas et n'a jamais été syndicaliste chrétien.

- déclare que les responsabilités et les causes des événements doivent être recherchés dans le régime colonial suivi jusqu'à ces derniers jours.
- s'étonne et s'indigne des perquisitions effectuées au domicile de trois étudiants congolais et Ruandais de l'ULB, par la Sureté, sur commission rogatoire du Parquet de Léopoldville.
- tient à réitérer sa confiance à l'Association des Etudiants Noirs en Belgique.
- demande instamment au Gouvernement belge d'intervenir pour que le respect de la personnalité soit préservé au Congo.

- proteste énergiquement contre ce qu'elle considère comme une atteinte aux libertés démocratiques essentielles dont la Belgique a toujours été l'ardent défenseur.

Le Congrès, réuni en séance plénière a adopté cette motion à l'unanimité moins une abstention (Asso-INUTOM).

Commission FACULTAIRE

LA GOGESTION FACULTAIRE

La commission constate que, s'il existe des organismes mixtes (professeurs-étudiants), ils ne sont que sporadiques. Elle manifeste la volonté d'en arriver à la création au sein de chaque faculté de commissions mixtes régulières, émanant des cercles facultaires et disposant d'un statut accepté par le bureau de la Faculté, statut dans lequel seraient notamment stipulés : la parité des voix et le droit d'initiative pour les étudiants. Cette commission mixte serait aussi reconnue apte à prendre position dans les questions disciplinaires.

D'autre part, elle revendiquerait un délégué, en l'occurrence son rapporteur, au sein du bureau de la faculté.

Une collaboration étroite entre professeurs et étudiants concernant le programme et l'organisation des études devrait être envisagée, pour faire jouer un rôle actif par les étudiants au moyen de cette collaboration étroite avec le corps professoral. En fonction de cette commission d'étude nous estimons que CHAQUE FACULTE DOIT AVOIR UN REPRESENTANT ETUDIANT VALABLE AU CONSEIL ACADEMIQUE DE L'UNIVERSITE.



● Le secrétariat du Congrès a abattu un boulot invraisemblable. Jean Gilliard et Jean-Jacques Van Lochem ont passé les nuits pour préparer les rapports et expédier l'écrasant travail administratif inhérent à chaque Congrès. Eminence grise du Congrès, Jean-Jacques, ceinture marron de Judo, cornemuseur, champion de natation, l'homme qui sait taper sur trois claviers, le traducteur-instantané, vient de se découvrir une vocation : il s'est mis à cuisiner des pizzas...



➤ De haut en bas : La commission sociale présidée par Claude Remy (ULB), la commission d'Outre-Mer, présidée par Francis Monheim (Lv), la commission facultaire présidée par E. De Schutter (ULB), et quelques vues de l'Assemblée Générale.

P A GAUCHE ?

quoi ?
dominé de bout en bout
plusieurs communistes
en fait, puisqu'ils étaient
donnait exactement la
étudiante belge, avec sa
bourgeoisés soigneusement
ur vide. Pourquoi s'éton-
décisions ?
gais est particulièrement
pas parvenue à rassem-
elle avait droit. Le der-
ent d'U.G. courait la ville
des délégués et offrant la
ainsi, séjour et brossage
volontaires.
ait «démisionné» tout
bles.
i étaient là avaient brillé
arité !
entendre parler pour la
évoqués... D'autres (pas
ent par une étroitesse de
ment les types de gauche
des efforts pour être com-
«catholique» de Louvain
érale à répéter tous les
e tous dans la salle con-
pris ?
trop à gauche...

Commission INTERNATIONALE

La FEB, organe apolitique constate que l'UIE et le CIE prennent des positions de tendance politique.

Notons quelques réactions assez vives à propos du COSEC. Celui-ci voulait reconnaître Lovanium comme Union Congolaise...

Vote à l'unanimité de la motion suivante :

La FEB

- 1) déplore la division du monde étudiant et entend, tout en restant membre du CIE œuvrer à l'unité du mouvement international étudiant;
- 2) propose à cet effet une coopération efficace et immédiate dans les domaines particuliers des sports, activités culturelles, touristiques etc...;
- 3) mandate le Vice-Président aux affaires extérieures de la FEB pour établir et maintenir des rapports avec toutes les Unions nationales;
- 4) demande à l'UIE de mettre à la disposition de la FEB toute l'aide possible.

Sani Rachid Krim, étudiant algérien, poursuivant ses études de chimie à Liège présente le rapport sur la situation des étudiants algériens en Algérie et en France. La motion suivante est votée par 33 voix contre 11 (LV).

Le Congrès de la FEB constatant que les étudiants algériens ont souffert d'une répression de plus en plus accentuée, qu'ils sont privés des libertés les plus fondamentales et sont placés dans un état de sécurité permanente comme en té-



moignent les récentes arrestations, que l'UGEMA a été illégalement dissoute, dénonce les actes arbitraires dont sont victimes les étudiants algériens, réaffirme son soutien aux aspirations légitimes des étudiants des pays coloniaux à l'indépendance de leur pays, exprime sa solidarité à l'UGEMA, mandate le bureau de la FEB pour prendre toute mesure pratique de nature à venir en aide aux étudiants algériens en Belgique.

Approbation d'une Université Européenne, des échanges E-W. A noter que la FEB n'enverra que des observateurs au Festival de la Jeunesse de Vienne du fait d'une propagande non déguisée.

Le Congrès admit enfin par 37 voix et 9 abstentions un projet tendant à permettre à tout étudiant réfugié politique de poursuivre des études en Belgique à condition qu'il n'y exerce aucune activité politique.

Commission SOCIALE

Ont été débattus :

— l'établissement de l'assurance-maladie pour les étudiants (cf travailleurs salariés).

— prémunition contre les risques de chômage pour les jeunes diplômés.

— allocations familiales et indemnité d'adaptation pour veuves d'étudiants; indemnité accordée aux étudiants victimes du travail, tels sont les cinq points du projet Cox-Somerhausen dont les PRIN-CIPES ont été admis à l'unanimité. Des réserves sont faites quant aux modalités d'application qui seront étudiées par une commission permanente désignée par le conseil d'administration de la FEB. Cette commission présentera un projet de Mutualité nationale à laquelle les centres pourraient adhérer ou non.

Le problème des débouchés est longtemps discuté. La question des bourses est concrétisée par une motion demandant dans le futur les allocations d'études intégrales, mais dans l'immédiat la généralisation de l'octroi d'allocations d'études dégressives. On insiste surtout sur une vulgarisation des facilités offertes à l'étudiant sortant du secondaire.

L'Office de Placement et de Propagande (Plan Bozik) est admis par la Commission. Les industriels recevraient un bulletin mentionnant les étudiants en quête d'emploi.

Commission de PRESSE

1) BUREAU D'INFORMATION DE LA FEB

La Commission a proposé la création d'un bulletin mensuel destiné à la presse belge et pour faire connaître l'existence et les activités de la FEB, un bulletin spécial étant prévu lors d'événements particuliers.

Un bulletin mensuel sera envoyé aux journaux étudiants; une réunion trimestrielle de rédacteurs des journaux belges est prévue une fois par trimestre; enfin, un recensement de la presse étudiante belge sera effectué par les soins de la Vice-Présidence à l'information de la FEB.

2) BUREAU DE DOCUMENTATION. Un bulletin bibliographique mensuel sera envoyé aux principaux intéressés (cf ante).

3) CARTE DE PRESSE ETUDIANTE. La proposition de création d'une carte de presse FEB est rejetée. On adoptera celle de la COSEC; les demandes de renseignements faits par la COSEC pour la délivrance de la dite carte seront examinées avec sérieux par la FEB; enfin la FEB se chargera d'éliminer toutes les cartes de presse étudiantes locales.

4) BUREAU DE PRESSE INTERNATIONALE. Ce bureau servirait d'agent de liaison entre les associations d'étudiants membres de la CIE et de l'UIE. Ce bureau publierait un bulletin bibliographique répertoriant les articles publiés par les publications étudiantes du monde entier, étudierait la création d'un service d'échange de clichés et d'une exposition itinérante.

Point de vue pratique: un groupe d'étude sera constitué par la FEB. Le problème sera éclairci par des échanges de correspondance avec des techniciens de l'édition et de la diffusion désignés par le COSEC et l'UIE. Des journées d'études seront enfin organisées à Bruxelles au terme desquelles les conclusions définitives seront déposées et envoyées au COSEC et à l'UIE.

3. LICENCES ET DOCTORATS

La Commission ne juge plus nécessaire, au niveau de la licence pour les cours généraux le type oral «ex cathedra»; elle estime que la discussion avec le professeur sur une partie définie et approfondie de son enseignement serait plus efficace: elle accepte le principe des mémoires tout en remarquant que dans certaines disciplines, le travail de séminaire semble plus fructueux. Elle estime comme indispensable la création, en vue d'une étude sérieuse de ces problèmes, de commissions interfacultaires (mixtes?) au sein de la FEB. La commission demande que soit élargi l'éventail des cours à option et, constatant l'internationalisation croissante de la recherche, elle juge extrêmement importante l'instauration de cours techniques et de langues dans toutes les sections de l'Université. S'intéressant aux stages sociaux, elle demande une étude poussée pour la réalisation à brève échéance de l'organisation de stages sociaux obligatoires et d'une durée de deux mois. La Commission estime que le parrainage des anciens et des professeurs pourrait être complété par le système des assistants.

1. POST-GRADUATED STUDIES

La Commission estime que la création de centres d'études et de recherches spécialisés au niveau européen s'avère nécessaire.

REFORME DES EXAMENS

• La Commission estime qu'il faut éliminer au maximum d'après les possibilités de la discipline.

— l'intervention du facteur mémoire comme base de réussite.

— idem pour le facteur résistance physique.

— idem pour le facteur nervosité.

• Cours généraux: la commission estime qu'il faut conserver le mois de blocage actuel et des examens dispersés sur une distance variant en fonction des facultés, difficultés de synthèse des cours et le nombre total des examens.

Cours spécialisés: nous demandons l'officialisation et la légalisation des examens hors session pour la branche.

Travaux pratiques: il n'est plus nécessaire de passer des examens de travaux pratiques, ceux-ci devant être cotés pendant la durée totale de l'année.

Licences et doctorats: la commission estime que l'édification d'un système concret d'examens doit se faire au sein des différentes facultés en tenant compte des principes généraux mentionnés.

Une participation, effective, des étudiants à l'élaboration des horaires est nécessaire (commission mixte). Les dispositions des professeurs doivent être subordonnées aux désirs raisonnables des étudiants. La conservation d'une épreuve orale est indispensable mais nous admettons le principe de la préparation sur place. Les examens universitaires doivent se faire en fonction de la réalité professionnelle ultérieure.

• La commission élabore le projet suivant:

— l'étudiant ne représente pas en seconde session les branches pour lesquelles il a obtenu au moins 70 % des points.

— ceci dans le cas où la moyenne générale est satisfaisante.

— ceci dans le cas où l'étudiant a passé une première session complète sans abandon, même en cas de maladie sauf sur constat du médecin universitaire.

LE CONGRÈS NATIONAL



• Francis Monheim lit la «CHARTRE»

2. CANDIDATURES. La Commission ayant constaté le décalage existant entre les études secondaires et universitaires, le nombre d'échecs croissant d'inefficacité des candidatures.

Demande d'urgence au Ministre de l'Instruction Publique:

1. Une étude approfondie en vue d'une application rapide, sur les possibilités de rendre l'examen de fin d'humanités plus objectif et nettement plus efficace (p.ex. examen national, interchangements des jurys actuels, etc.);

2. Que la première candidature regroupe les cours généraux aux diverses sections, dans le but de donner une formation générale orientée, insistant spécialement sur les méthodes employées dans les différentes disciplines (sc. pures, sciences humaines, sciences naturelles, philosophie. Cette énumération étant exemplative et non limitative);

3. Que le choix de la discipline spécialisée ne soit fait qu'à la fin de cette première candidature;

4. Que les candidatures suivantes donnent une formation générale dans la spécialisation choisie, et soient dorénavant intégrées à la faculté à laquelle elles conduisent.

Un projet de loi intervenant sur ces points est considéré comme urgent.

La Commission demande en première candidature, la création de groupes d'une quinzaine d'étudiants, travaillant sous la direction d'un assistant — assistant, qui s'efforcera de faire ressortir les structures logiques et méthodologiques du cours, qui guiderait les étudiants de manière à augmenter leurs chances de réussite, qui établirait un lien vivant entre professeurs et étudiants, et qui, en dehors des séances obligatoires de travaux pratiques, serait en permanence à leur disposition.

La Comité réclame de ces assistants, qu'ils soient diplômés universitaires d'une des branches ayant comme base cette première candidature réformée, qu'ils possèdent certaines capacités et qualités tant sur le plan scientifique que sur le plan pédagogique et humain. Définit ensuite les statuts qu'il faut leur octroyer: temps nécessaire et indispensable pour l'élaboration d'un travail personnel, garantie d'une rémunération digne de leurs responsabilités, garantie, après une période d'essai, d'une plus grande stabilité.



• La grande révélation du Congrès...: Les hôtes du Palais des Congrès, Mlles Digne et Gouder de Beaugard dont maint congressiste gardera un souvenir impérissable, notamment notre ami Pirmolin, chef de Vente, dont la présence auprès des précitées nous est de plus en plus signalée.

La Commission examine ensuite la question de l'aptitude des étudiants de candidature à siéger en son sein. Elle opte pour l'attribution à ce dernier d'un statut d'observateurs, toute initiative en la matière étant réservée aux étudiants de licence et de doctorat (particulièrement ceux de dernière année).

REFORME DES ETUDES

1. ACCES A L'UNIVERSITE

Après avoir repoussé à l'unanimité l'instauration d'un examen d'entrée pour accéder à l'université, la commission demande qu'à la fin de ses études secondaires, chaque étudiant soit obligé de passer un examen psycho-technique dans le but de l'orienter en fonction de sa tournure propre. Cependant quel que soit le résultat de cet examen, communiqué au seul intéressé ou à ses parents, l'étudiant gardera toute liberté de choix. La Commission demande également que le Ministre de l'Instruction Publique prenne des dispositions afin que les futurs universitaires soient mieux informés des disciplines en instaurant par exemple un cours d'information en dernière année d'humanités.

LE CONGRES ETAIT-IL TROP...

Trop à gauche par rapport à la Belgique? Bien entendu le Congrès a été par la délégation de l'U.L.B. ce sont signalés. Mais c'est bien là et qu'ils étaient compétents.

Il me semble que le Congrès physionomie de la population majorité d'indifférents emboîtables.

Les coltins brillaient par leur ner que les autres aient pris les...

Le cas des louvanistes français scandaleux. L'U.G. n'est même pas blâmable les douze délégués auxquels, hier jour, à Louvain, le Président de gauche à droite cherchant sa place au premier venu. Même payé, on n'a trouvé que huit votes.

Pas étonnant qu'au retour on le staff de cette U.G. d'incapables.

Si au moins les chrétiens qu'on par leur compétence et leur charité.

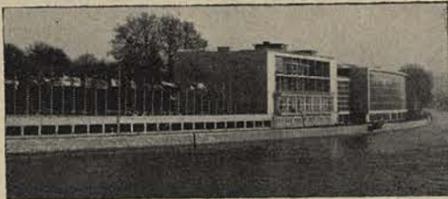
Mais la plupart semblaient pour la première fois des problèmes (tous, heureusement) se signalant une vue sectaire alors que manifestement — très diplomates — faisaient des préhensifs. Et que penser de ceux qui forçait une assemblée générale à rapporter en flamand, alors qu'ils n'avaient pas compris le français, lui comp...

Donc, le Congrès n'était pas...

DES ETUDIANTS



Président de la FEB.
«TE DE LIEGE»



• Texte et photos du Rédac-Chef.
Clichés originaux du VAILLANT.

Commission d'OUTRE MER

La FEB souhaite la formation d'une Union générale des étudiants des universités congolaises dans la perspective de l'accession du Congo à l'indépendance.

- espère qu'un plus grand nombre de bourses sera attribué aux étudiants noirs en Belgique;
- demande que ceux-ci puissent suivre facilement les cours non organisés au Congo;
- considère qu'il faut développer les contacts humains belges-congolais.
- trouve urgent de constituer des cadres professoraux africains.

- préconise l'instruction obligatoire au Congo;
- la mise en place d'une éducation de masse
- la création d'un système de formation technique accélérée;
- revendique la reconnaissance immédiate de l'équivalence des diplômes délivrés par les universités belges et congolaises;
- souhaite que le statut unique soit étendu à tous les secteurs de l'activité.
- exige que conformément aux Droits de l'Homme, les congolais puissent accéder à tous les emplois du secteur public et privé.

Commission FACULTAIRE

Procédure : Les Commissions facultaires, après une étude poussée du problème, et après avis du bureau du conseil facultaire, obligatoire mais consultatif, se réunissent au niveau inter-universitaire, où elles élaborent après confrontation les résultats préliminaires et avec l'aide de spécialistes compétents un projet qui serait porté à la connaissance des autorités académiques et des instances compétentes surtout l'Etat ainsi que les associations professionnelles intéressées.

Remarque : suite à ces considérations : la Commission estime que l'efficacité de ces Commissions d'étude exige que les représentants des étudiants soient suffisamment loin dans l'avancement de leurs études pour pouvoir juger et traiter valablement ces problèmes.

Constatant l'importance de l'édition des cours au stade des candidatures, la commission revendique une gestion dans ce domaine, afin de rendre les syllabus plus efficaces.

LA GOGESTION FACULTAIRE

La commission constate que, s'il existe des organismes mixtes (professeurs-étudiants), ils ne sont que sporadiques. Elle manifeste la volonté d'en arriver à la création au sein de chaque faculté de commissions mixtes régulières, émanant des cercles facultaires et disposant d'un statut accepté par le bureau de la Faculté, statut dans lequel seraient notamment stipulés : la parité des voix et le droit d'initiative pour les étudiants. Cette commission mixte serait aussi reconnue apte à prendre position dans les questions disciplinaires.

D'autre part, elle revendiquerait un délégué, en l'occurrence son rapporteur, au sein du bureau de la faculté.

Une collaboration étroite entre professeurs et étudiants concernant le programme et l'organisation des études devrait être envisagée, pour faire jouer un rôle actif par les étudiants au moyen de cette collaboration étroite avec le corps professoral. En fonction de cette commission d'étude nous estimons que **CHACQUE FACULTE DOIT AVOIR UN REPRESENTANT ETUDIANT VALABLE AU CONSEIL ACADEMIQUE DE L'UNIVERSITE.**



• Le secrétariat du Congrès a abattu un boulot invraisemblable. Jean Gilliard et Jean-Jacques Van Lochem ont passé les nuits pour préparer les rapports et expédier l'écrasant travail administratif inhérent à chaque Congrès. Eminence grise du Congrès, Jean-Jacques, ceinture marron de Judo, cornemuseur, champion de natation, l'homme qui sait taper sur trois claviers, le traducteur-instantané, vient de se découvrir une vocation : il s'est mis à cuisiner des pizzas...

DEVANT LES INCIDENTS JUDICIAIRES DE LEO et les PERQUISITIONS OPEREES (n.d.r. : sans mandat) AU DOMICILE D'ETUDIANTS NOIRS DE BRUXELLES.

Suite aux informations de la presse et de la radio et suite aux déclarations de Maîtres Wolff, Chomé et Terive, la FEB, après avoir applaudi aux promesses et tentatives du Gouvernement Belge pour donner une solution pacifique et juste au problème congolais

- considère de son devoir de s'élever avec énergie contre l'arbitraire et la mauvaise foi qui semblent présider au déroulement du procès des bourgmestres DIOMI et PINZI.

- constate 1) les pressions exercées à l'endroit de MM. Diomi et Pinzi et de leurs familles à la suite de leur appel à des avocats de la Métropole; 2) que l'exercice des droits imprescriptibles de la défense a été rendu impossible par les manœuvres de l'appareil judiciaire, manœuvres dénoncées par les trois avocats belges, auxquels le FEB exprime sa sympathie.

- se réjouit de l'attitude courageuse et lucide de M. Van Hemelrijck, qui n'épargne aucun effort pour organiser l'application de la déclaration gouvernementale et se heurte à ce sujet à l'opposition de certains milieux.

- fait confiance à Mr. Van Hemelrijck pour qu'il veuille à faciliter la tâche de la défense.

- dénonce rigoureusement les méthodes employées par les autorités responsables pour jeter le discrédit sur certains prévenus et tromper l'opinion publique à leur sujet. C'est ainsi que M. Pinzi qui a été salué à la Chambre comme défenseur de l'ordre fut emprisonné quelques heures plus tard pour incitation à l'émeute, qu'il fut ensuite taxé officiellement de «communisme» à la suite de certains contacts qu'il a eu en Belgique et qu'enfin les autorités le présentent aujourd'hui comme leader syndicaliste chrétien (ceci afin de «motiver» le prétendu refus de Pinzi d'être défendu par un avocat d'opinion différente).

La FEB note à ce sujet le démenti apporté par le journal «La Cité», organe des syndicats Chrétiens, dans son numéro du 31 janvier 1959, où ce journal déclare que M. Pinzi n'est pas et n'a jamais été syndicaliste chrétien.

- déclare que les responsabilités et les causes des événements doivent être recherchés dans le régime colonial suivi jusqu'à ces derniers jours.

- s'étonne et s'indigne des perquisitions effectuées au domicile de trois étudiants congolais et Ruandais de l'ULB, par la Sureté, sur commission rogatoire du Parquet de Léopoldville.

- tient à réitérer sa confiance à l'Association des Etudiants Noirs en Belgique.
- demande instamment au Gouvernement belge d'intervenir pour que le respect de la personnalité soit préservé au Congo.

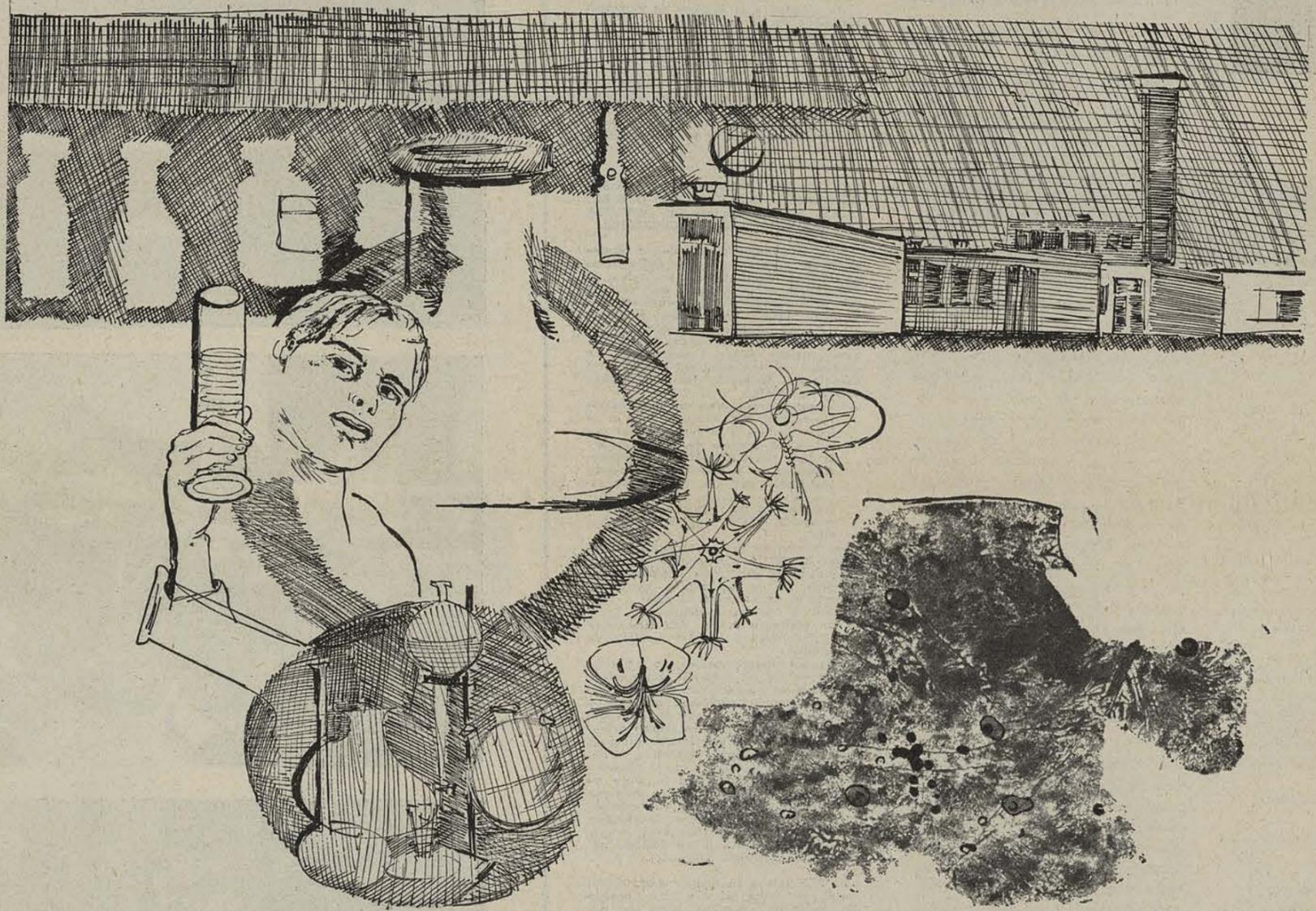
- proteste énergiquement contre ce qu'elle considère comme une atteinte aux libertés démocratiques essentielles dont la Belgique a toujours été l'ardent défenseur.

Le Congrès, réuni en séance plénière a adopté cette motion à l'unanimité moins une abstention (Asso-INUTOM).

➤ De haut en bas : La commission sociale présidée par Claude Remy (ULB), la commission d'Outre-Mer, présidée par Francis Monheim (Lv), la commission facultaire présidée par E. De Schutter (ULB), et quelques vues de l'Assemblée Générale.



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES



Laboratoria Dr. C. JANSSEN

TURNHOUT

Le Moulin

Avez-vous remarqué
Qu'on entre dans la vie
Comme dans un moulin ?

Chacun y vient
Mettre son grain.

Le petit député
Comme dans un moulin
A paroles.

Le petit commerçant
Comme dans un moulin
De la galette.

La fillette
Lui jette à la tête
Son bonnet.

L'homme pieux
Y fait l'anon de Dieu
Pour avoir du son.

Le voleur
S'y fait prendre
La main dans le sac.

Le juge le blanchit
En le roulant dans la farine.

Avez-vous remarqué
Qu'on entre dans la vie
Comme dans un moulin ?

Et toi
Là-haut,
Le Grand Meunier,
Tu dors ?

Roland BACRI

LA DEVISE DE JEAN WINANDY :

Le travail, c'est la santé, mais ne rien faire, c'est la conserver.

Nécrologies tendancieuses?

Le numéro spécial d'«Université» n'était pas mauvais du tout. Pourtant beaucoup de lecteurs ont été choqués par la double notice nécrologique consacrée au Pape Pie XII. Le Directeur de la revue s'est cru obligé de «mettre au point» l'éloge d'un de ses rédacteurs.

Nous nous demandons vraiment s'il était nécessaire d'afficher si ostensiblement une divergence d'opinion, qu'une conversation amicale aurait pu applanir dans l'intimité.

Il est exact que l'émotion n'a pas été unanime à la mort de Pie XII; mais fallait-il une intervention de la direction pour préciser qu'elle fut seulement générale? On dirait que J.-M. Dehousse, trouvant le texte de Philippe Nonet tendancieux n'a pas trouvé d'autre moyen d'y remédier qu'en étant tendancieux à son tour. Comme lorsqu'un journal calottin prétend qu'il y avait cent mille personnes à une manifestation en faveur de la liberté scolaire, la feuille socialiste se doit d'affirmer qu'il n'y en avait que quelques milliers... Ces procédés primaires sont-ils de mise entre étudiants?

Si au moins la mise au point était recevable du point de vue la «clairvoyance agnostique»! Mais même sur ce terrain elle nous paraît contestable. En effet on s'y plaint du sort des minorités non-catholiques en pays catholiques, en faisant reproche au Pape de n'y pas avoir mis fin. Attention! Nous sommes bien d'accord pour admettre que certains pays catholiques manifestent une intolérance condamnable à l'égard de certaines minorités. Mais c'est là un problème nettement politique, qui concerne exclusivement le législatif et l'exécutif des états. Nous ne voyons pas de quel droit le Pape s'immiscerait dans cette sphère politique.

Il est trop facile de reprocher à l'Eglise de faire de la politique, puis de lui reprocher de n'en pas faire lorsqu'on souhaiterait qu'elle fasse celle ce qu'on préfère...

Analyse logique d'une proposition

Personnages :

Une jeune fille;
Un souvenir tendre d'un début d'idylle champêtre;
La Grammaire auguste et solennelle.

Le printemps avait le verbe haut. Les effluves des sentiers fleuris se conjugaient avec l'auxiliaire hêtre, les oiseaux faisaient l'article, le temps était résolument plus-que-parfait.

Mon compagnon, me conviant à des exercices de style d'une syntaxe toute particulière, soupira :

— Je me meurs, sous le ciel bleu de vos yeux, d'amour.

Analysons cette proposition :

• Le sujet JE :

La proposition laissant manifestement apparaître une intention de rapport entre genres masculin et féminin, nous pouvons tenir pour assuré que le sujet JE n'est pas :

Première personne, je l'avoue.

Donc sujet à caution.

En définitive, JE dangereux.

• MEURS :

Présent.

Présent de ma jeunesse, présent de mes vingt ans.

Sens transitif, forme outrageusement active.

Du verbe mourir.

A marquer d'une croix.

• SOUS LE CIEL BLEU DE VOS YEUX :

Compliment circonstanciel de lieu.

• AMOUR :

Idée maîtresse de la proposition.

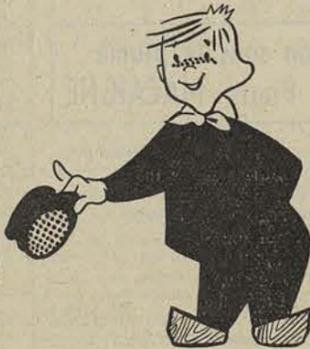
Maîtresse ?

Il s'agit évidemment de moi qui ne figure pourtant pas dans la phrase.

Mais le non-sens va disparaître, puisque j'ai décidé de mettre un terme à la proposition.

(Copyright Devaux)

Tchantches s'en va-t-en Guerre



Si vos v'os'nez bin, binamé lèheu, nos avans fèt c'nohance à dièrin numéro di nosse camarade Tchantchès. Nos l'avans vèyou intrer amon les sôdarts. Nosse reporter l'a stu r'trover et li a co d'mandé saqwantes affaires. On épisode (dihans-l'è françès) dès pus comique dèrit-i, çu fournit one «tenue M.O.» de pu grand effet.

A l'armèye belge, on lome tenue M.O. one grande opération qui lès omes divèt émanchi come si l'guère avolvè subit' mint. C'est come si on no d'hève, par èximpe, qui Monaco ou l'République d'Andorre déclarève li guère à l'Belgique ou bin qui l'Guatemala nos èvoye ses rédjimints d'élite, i fareut naturél'mint qu'on s'apprète po les r'çure avou tote li grandeur et tot l'aparât possibe.

Ci djoû là adon li paûve Tchantchès r'vûnéve dè djuner. Come si s'dotève dè drame qui s'préparève divins les coulisses di l'Etat Major i s'raminève bin pahul'mint.

I rinteure à l'baraque, wice qui, pinsève-t-i, les «corvées» èstît en train d'nèti l'tchambe tot tapant d'l'ève so l'plantchi. Ossi, ni d'mandez nin li tièsse qui tira qwand i vèya ses camarades tot occupés chasqu'onk so leû lét à apprèter tos leus affaires. I falève, dihit-is, fé l'ovrèdje li pus vite possibe et naturél'mint loyi tot l'bazâr fwèrt ra'mint.

Po çoula, i falève par èximpe hérer deux pères di tchossètes, on cal'çon, on pantalon et ine tchimihe è p'tit sètche; trover plèce po les gamèles, po les burteles et po n'paire di solés è grand; atèler les deux sètches onk à l'aute, etc...

Ritrover tos ses affaires s'one dimève minute èsteut naturél' mint ine opération, à costé d'liskène touwer on lion apparât come ine formalité, ca — come on deut s'y atinde — les affaires da Tchantchès èstît totes è n'one plèce wice qu'èles ni d'vît nin, militairement parlant, esse.

Nosse sôdart ni pièrda nin l'tièsse po ottant. I héra dè papi et dès villes gazètes là wice qu'i d'vève mète des solés.

I rimplaça les tchossètes et li tchimihe par dès viles clicotes qui servit à fé r'lûre les keûves et i lèya tot çou qui n'polève mète è l'arma. I savève tot d'mime bin qu'ci n'estteût qui l'guère po rire.

Mins, la wice qui l'afaire n'alève pu, çu fournit qwand on d'voût loyi tot essonle (po z'aveûr pu facile!). Pus moyen à Tchantchès di r'trover les band'lètes... «Por mi, s'dihève-t-i, sont èles è kit-bag adlé l'papi WC et les cravates. Mins si dji k'mince à r'dèbaler tot, dji sèrès todis chal qwand les autes sèront dèdja à cinq kilomètes et dji ramass'rais sûr des djous d'salle di police. I n'a qu'ine sère à fé, sayi d'trover dèle ficèle ou des lècètes po rimplacer les bandelettes». Et vola nosse Tchantchès qui r'toune les armès; i arrive tot l'mime à trouver deux treus boké d'ficèle, i lès atèle essonle et mète les sètches so si s'pale. A pône a-t-il fait treux mètes qui l'cwède si dustèle et vola tot l'bazâr qui tome... Tchantchès ramasse les sètches, è n'nè tint onk è l'main è l'aute disos d'bresse et volla èvôye.

Oureûs-mint por lu i n'alla nin long. On dècida qu'i d'vève dimoni là po warder l'dépôt.

Di cisse manire, i mit tot à fait à l'tère et s'assit s'on pazé.

I rawarda qu'lès autes riv'nihe, tot èreus d'sè n'nè tirer assi ahèy'mint.

J.L..., un étudiant comme vous, bûche ferme, vit intensément, reste en bonne santé et



réussit toujours!

Il va vous raconter comment :

«Dès mon entrée à l'univ, j'ai compris que, pour nous, tenir le coup, c'est avant tout bien manger.

«Mais, voilà... nous menons forcément une vie désordonnée : prendre régulièrement et bien à son aise de bons repas nous est pratiquement impossible.

«La solution, c'est ma maman qui l'a trouvée. J'ai toujours sous la main un paquet de biscottes et une boîte de «VELVETA». Quand

«j'ai une fringale, je mange une biscotte avec un doigt de «VELVETA» ! C'est tout le secret de ma résistance et Dieu sait si je me fatigue !»

Le fromage à tartiner

VELVETA

contient tous les éléments indispensables à l'alimentation rationnelle (phosphore, calcium, lactose, albumines, vitamines). C'est un fromage vraiment délicieux que vous pouvez toujours prendre en confiance «sur le pouce».

La lactose — c'est le 1^{er} fromage qui en contient — lui donne une digestibilité unique, idéale pour un étudiant comme vous qui devez si souvent manger «en vitesse».

Et il ne coûte que 6 fr. la toute grande portion de 62,5 gr.

Faites comme J.L... : vous vous maintiendrez toujours en bonne santé et vous prendrez aussi chaque jour la dose de phosphore qui vous est si nécessaire !



VANDAM-K.H.

Collection que sais-je?!

■ ECOLE DE COMMERCE

J. BARBIERE
C. PAULET
R. STREEL
E. JEANFILS
J. VERCHEVAL
L. ARNOULD
L. DUPONT
F. LEGAYE
R. DOME
A. GIGOT
J. QUINET
L. BROUWIR
M. GRANDJEAN
B. BERTHOLET
R. CRYNS
Pfr L. MICHEL
M. H. BOLOGNE
B. GAACH
G. GRALINGER
Mme DEVRESSE-MORVAL
J. KREUSH
LUCIEN ARNOULD
ANDRE SUTTOR

■ PHILO-LETTRES

J. KLEIN
MONIQUE BOUHY
NADINE BODSON
■ SCIENCES
J. TIBAUX
CLAUDE REMY
R. PIRMOLIN
MANOLO CALVOS PEREZ
J. P. DENYS
LE PROFESSEUR GARNIR :

Les eaux minérales et l'organisme humain
Les corps gras
L'inconscient
Histoire des ordres religieux
Le cheval
Le calcul mécanique
La fécondation
La fin des empires coloniaux
Le vide et ses applications
Les arts ménagers
L'anarchisme
Les prisons
L'art du comédien
L'âge critique
La chasse à courre
La voix
L'opinion publique
La vie sexuelle
La fatigue
La puériculture
Le fond des Océans
Les mouvements des végétaux
Le péril vénérien

Les sentiments
Les fourrures
La Fécondation

Le vide
Histoire du travail
Le Capitalisme
Les glandes endocrines
La chasse à courre
Les tests mentaux

★ L'homme chic trouvera, à des prix intéressants, tous vêtements sur mesure, de coupe exclusive, ainsi que les imperméables les plus élégants, CHEZ

Leslie Barker

TAILLEUR

64, Boulevard d'Avroy-Tél. 32.30.91

• CONDITIONS SPECIALES AUX ETUDIANTS

Une oeuvre extraordinaire
LE NOUVEAU FILM DE MARCEL CARNÉ

les tricheurs

Que sur mille spectateurs, un seul père, une seule mère découvre soudain que son fils échange son âme contre une Jaguar, ou que sa fille étrangle son cœur pour ne plus l'entendre battre, alors "les tricheurs" auront été mieux qu'un vain et brillant tableau d'une certaine jeunesse désaxée...

(suite de la page un)

assez d'objectivité dans l'exposé et de poids dans le jugement? Toujours est-il que, contre toute attente, c'est Marcel Carné, volontiers catalogué comme faisant partie de la «vieux garde», que nous voyons signer cette étude d'une certaine jeunesse. Son âge et son expérience lui permettaient d'espérer suffisamment d'audience auprès des parents pour ne pas les prendre comme interlocuteurs à la manière de Cayatte. C'est pourquoi c'est bien aux jeunes eux-mêmes que s'adresse le film et son



style direct explique le succès foudroyant qu'il a rencontré auprès de beaucoup d'entre eux.

Evitant les rôles de grand inquisiteur, Carné essaye de jouer le jeu. Il s'est mis au niveau de ses interlocuteurs et chemine à leurs côtés, un peu à la manière du père de famille idéal discutant en ami avec ses enfants en tentant de la sorte de les persuader mieux que par la crainte de foudres ou un dogmatisme monopolisé. Il constate et compare avec sa propre idéologie mais, plus qu'il ne condamne, il s'ennuie. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet du personnage incarné par Roland Lesaffre et qui représente l'univers de Carné.

Cet aspect du film semble avoir échappé à une grande partie du public. Comment expliquer autrement certaines de ses réactions? Très souvent on l'a entendu se demander si la jeunesse actuelle est bien comme ça. Ainsi posée, la question est fautive car, d'une part, elle met en doute l'existence d'un milieu généralement reconnu comme un fait, et d'autre part elle ignore que Carné a, peut-être malgré lui, mais là n'est pas la question) dépassé le stade de la simple description.

Celle-ci ne devait d'ailleurs guère l'intéresser, lui que n'a jamais tenté la reconstitution de la réalité, telle qu'elle est. Il l'imagine et la reconstruit mais à sa façon. C'est pourquoi, la connaissance du milieu où est sensé se situer le film a fait rejeter celui-ci par certains.

Dans une analyse de son cru, Carné nous montre donc les jeunes attirés par un anticonformisme-miroir aux alouettes. Parmi eux il

place quelques «purs» (comme Alain dans le film), beaucoup de suiveurs par snobisme (la masse est toujours assez pâle chez Carné) et enfin ceux qui, se voulant sincères, trichent vis-à-vis d'eux-mêmes.

Toutefois, l'anticonformisme des personnages de Carné est volontaire et organisé alors que dans la réalité il n'est ni l'un ni l'autre. C'est donc ici que le bât blesse... certains car nous voyons l'imagination du réalisateur l'emporter sur sa description du réel. Mais il appartient à chacun de juger si, en

trahissant justement son dessein primitif de décrire un milieu bien défini, Carné n'a pas dans une certaine mesure, fait un pas vers une synthèse plus large.

La jeunesse n'a pas perdu le ressort la poussant vers un idéal mais c'est bien cet idéal lui-même que la vision du monde qui les entoure a battu en brèche. C'est pourquoi, par manque de direction, le ressort se détend en tous sens. Voulant, consciemment ou non, se débarrasser du conformisme environnant, beaucoup ne cherchent rien d'autre qu'à être ce qu'ils sont. Considérant le travail lui-même comme un signe d'avilissement, certains vont, à la limite, jusqu'à lui préférer une vie passive. Chacun essaye de s'y prouver sa liberté en posant des actes dont le seul fait qu'ils soient répréhensibles ou simplement gratuits lui semble une preuve de courage.

C'est à démystifier cette philosophie qu'a voulu contribuer Carné. Le pouvait-il, lui dont les œuvres s'inscrivent si souvent en réaction contre la société? S'il parvient à atténuer, dans une certaine mesure, l'attrait de ce milieu sur tant de jeunes des classes dites aisées pensant, comme Bob, y trouver l'expérience de la vie que leur refusait le confort douillet de leur foyer, que peut-il leur apporter de positif? Pessimiste, son film s'achève sur un échec amoureux bien dans la ligne du reste de son œuvre; les derniers plans suggèrent même un recommencement. Ce qu'il manque à Carné, c'est un optimisme constructif.

J. M. N.

L'ACTION se passe quelque part en province. Sur la scène, trois familles.

Un général gâteau élève ses enfants à la spartiate, un-deux, un-deux. Respect, discipline, culture physique. C'est la famille «à principes». Et rompez! Un comptable applique au contraire la méthode opposée: son fils l'appelle «La Frite» et ils font copain-copain sous les yeux attendris de la maman. Dans le foyer numéro trois, le père est du genre marmotte. Professeur chahuté, il a pour épouse une furie cardiaque qui pousse la maladie de cœur à la hauteur du chantage. Le fils, pauvre gosse, tente de survivre au sein de l'étau.

Notons aussi pour la forme une jolie pépée qui marque des dispositions pour le strip-tease, et le fils du commissaire de police — franchement le personnage manquant! — jeune garçon que ne hantent point les problèmes métaphysiques et l'inquiétude sociale.

M. José-André Lacour allume alors son réchaud et fait bouillir sa marmite.

Jusqu'à l'explosion.

C'est-à-dire jusqu'au soir où ces bons jeunes gens vont déballer entre eux le linge sale familial.

On apprend alors que le papa, général, héros patenté, est l'un des champions de la fameuse course à pied Sedan-Perpignan où il a gagné la médaille de vermeil; «La Frite», qui a de jolis restes et le cœur mal refroidi, s'égare dans le lit de la bonne. Eroulement des idoles dans un bruit terrifiant.

L'action sous la plume de Pierre MACAIGNE

Les enfants, ces petits cœurs purs, réagissent sous l'acide avec aussi peu de jugeotte que les grandes personnes. L'un des gosses se tire une balle dans le crâne et ne se rate pas. Un autre songe d'abord à se pendre, puis préfère les glorieuses incertitudes de la fugue.

Naturellement, les parents ne comprennent pas. Pourquoi? Mais pourquoi? Les pères sont furieux: «Est-ce que nous ne sommes pas des hommes comme les autres? Qu'est-ce que vous nous reprochez, petits morveux?»

Et les jeunes gens en colère: «...De nous avoir laissé croire que vous étiez à la droite de Jupiter, alors que ça n'était pas vrai...»

En tout cas, nous autres, on vous jure bien qu'on s'arrangera pour y rester, à la droite de Jupiter!...

Phrase qui déclenche des ricaments obscurs aux fauteuils d'orchestre.

...Lorsque le rideau est tombé, j'ai regardé les autres spectateurs. Les dames avaient sorti leur mouchoir. Les messieurs faisaient une drôle de tête. Une tête de père! C'est-à-dire, une tête d'enfant surpris en flagrant délit.

LE THEATRE NATIONAL PRESENTE :

L'ANNEE DU BAC

DE J. A. LACOUR



«C'est une satire, non pas de toute une jeunesse ou de tous les parents, mais de certaines tendances caractéristiques de notre époque». Avec ces quelques mots, Jacques Huisman qui signe avec «l'année du bac» une excellente mise en scène, délimite exactement le champ d'investigations psychologiques de l'extraordinaire pièce de José-André Lacour. Extraordinaire parce que les «mésaventures de la tendresse dans quelques familles assez ordinaires» (définition de la pièce par l'auteur) nous sont pour la première fois présentées vierges de tous préjugés moraux ou sociaux, parce que ce n'est pas un développement littéraire mais un miroir que Lacour nous présente, et enfin, une fois n'est pas coutume, parce que nous soupçonnons l'auteur d'objectivité, et d'honnêteté intellectuelle.

Que le squelette ou si vous préférez la progression dramatique soit exempte de rachitisme (c'est à dire affaiblie dans son efficacité dramatique par une omniprésence de l'auteur derrière chaque réplique), je n'en veux pour preuve que les réactions spontanées du public devant ces «faits divers plutôt tristes et violents» que M.R. Kemp a tort de mépriser, car ils sont la VIE. La distribution des rôles est inattaquable dans ce sens que chaque rôle semble avoir été écrit pour le comédien qui l'assume, à quelques rares exceptions près. Sachons gré aux acteurs d'avoir évité le style «vestes de cuir-blue-jeans» trop déanien pour être naturel. Le «bruitage» d'Yvan Dailly débarrassé de son complexe hollywoodien de la «musique de scène» est vériste en diable, et c'est bien de cela qu'il s'agit, le théâtre doit être l'art du VRAI

SOUS TOUTES SES FORMES. Antoine avait raison. Paradoxalement y a-t-il possibilité d'être plus réaliste que ne le furent Brecht et Beckett? Je ne le crois pas, mais cela est une autre histoire!

Finissons-en avec «L'Année du Bac» en signalant les sobres décors de l'ingénieur Denis Martin moins roccoco que d'habitude. En définitive, c'était très bon, on en redemande au T.N.B.!

M. T.

(suite de la page un)

parce que son père n'est pas le héros qu'il a cru, ou la fugue d'un autre parce que sa mère a perdu son estime, cela ne s'explique pas par la sociologie.

La seconde guerre mondiale a ravivé un sentiment qui était apparu dès 1914. Comme l'a fort bien vu Pierre-Henri Simon (Esprit et l'Histoire), «L'homme bourgeois du XXème siècle est encore le produit d'un ère heureuse, l'usufruitier d'un héritage de transcendance et de certitude; il est plein de convictions et de principes; il nage dans l'homogène...». Il a fallu le tocsin et le canon de 14 pour le réveiller. Il ne sera désormais plus permis d'ignorer les caprices du destin historique; Valéry va constater que les civilisations sont mortelles avant que Toynbee décrive les phases de leur mort. En 1958, Tibor Mende écrit: «Entre la Peur et l'Esprit», illustrant un regain d'inquiétude né de la guerre et de la persistance d'un anéantissement atomique éventuel.

Mais le chaos de la guerre, preuve de l'instabilité même de cette stabilité au nom de laquelle les aînés semencent les cadets, remet les valeurs en question. C'est un mouvement d'opposition contre les bourgeois trop calmes, sans questions qui tablent encore sur des certitudes. L'histoire future — comme celle qu'a connue la jeunesse actuelle — n'est pas rassurante. Son inquiétude s'extériorise dans l'art surréaliste, art abstrait, comme dans la philosophie (Camus, Sartre). En 59, que reste-t-il de sûr? Les enfants désabusés ne croient plus dans l'idéal trop beau et presque naïvement serein, exempt d'aucun problème.

Un autre fait contribue à la scission des générations: les parents, dans leur rôle d'éducateurs se doivent d'inculquer des principes de morale, notions parfaites et irréelles. Plus précoces qu'il y a trente ans, les jeunes d'aujourd'hui ne tarderont guère à voir l'hiatus entre les principes dont on se pare et les façons de faire.

Certains seront désabusés (Mike), d'autres se suicideront. On cherche un idéal. Un idéal? Mais non, on ne se prend plus au sérieux; ce serait verser dans l'utopie! Alors, on s'occupe en rejetant la personnalité vers d'autres valeurs: Dean? Vitesse? Actes

(suite à la page onze)

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-pouss, tous mod., Tabliers Labo et Dissection, Pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.
EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

LE
BON
CHOCOLAT
BELGE

Côte d'Or
CÔTE D'OR

ALIMENTA
40 rue Bara, Bruxelles

LOCAUX, CITÉS, RESTAURANTS

• **RESTAURANT UNIVERSITAIRES:** seront considérés comme tels, ceux qui ne poursuivent pas de but lucratif, et qui sont destinés à une clientèle étudiante. De nouveaux subsides doivent être attribués par l'Etat. La répartition de ces crédits se feraient au prorata du nombre de repas servis. Un subside de 10 frs par repas est demandé. La commission propose la création d'une commission de diététique qui surveillerait la teneur en calories des repas. La cogestion s'avère indispensable, de même qu'un droit de regard sur la comptabilité de ces subsides. Le principe d'une coopérative d'achat national est approuvé.

• **CITES :**
A part un home de 110 chambres à Liège et l'achat d'un terrain à Gand, rien n'a été fait depuis le dernier congrès de 51. Un projet de petits homes élaboré par les étudiants flamands retient l'attention de la commission : 450 frs par mois de loyer. Comment résoudre le problème? Dons? Capitaux privés? Il faut aller vite. On propose un projet national de réforme.

• **LOCAUX :**
La FEB propose la création d'un bureau d'étude qui établirait un plan d'ensemble des constructions nécessaires. Composition : délégués FEB et techniciens de 4 ministères (TP, SP, IP, PS). Dans certains centres remarque la commission, la sécurité de l'étudiant est compromise, à Liège p. ex. Une méthode de financement est mise sur pied : garantie par l'Etat d'un emprunt.

le Vaillant SPORTS

La Coupe Interfacultaire de FOOTBALL

★ **QUART DE FINALE**

MEDECINE (JOC — DROIT : 5-2.

Surprise, car le Droit, leader du championnat, s'est laissé surprendre par une équipe de Médecine qui a joué avec un cran étonnant. Remarquons que notre ami Chantraine renforçait pour cette circonstance l'équipe des médocastres.

En vedette : le goal de Méd. : VERTROYEN.

BUTS : 8me minute : NIZET; 13e minute: RENTMEISTER; 20e minute : JODOIGNE; 29e minute : NOLLET; 46e minute : CHANTRAINE; 50e minute : DELORGE; 55e minute : CHANTRAINE.

COLONIAUX — MEDECINE (cand.) 5-4.

Autre surprise : les coloniaux, équipe considérée comme folklorique, s'est révé-

lée. Son jeu, basé sur la condition physique de ses puissants équipiers a eu raison de la finesse des carabins.

MINE-CHIMIE : 1-1 (0-5 forfait)

A l'issue du match, le score était de 1-1. Prolongation : 2 x 15 minutes. Score toujours inchangé. Malheureusement pour les Mines, ceux-ci allignèrent un joueur non universitaire...

Ils perdent donc : 5-0.

PHARMA — SC. COMMERC. : 0-4.

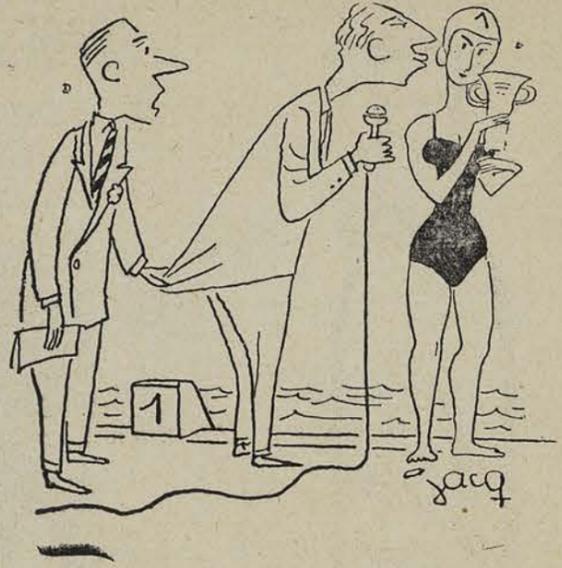
Incontestable supériorité du Commerce. Le score est parlant!

★ **DEMI FINALE**

MEDECINE (DOC) — COLONIAUX : 2-0.

CHIMIE — SC. COMMERC. : 0-0 après prolongations).

FINALE : Le 15 avril, à 15 h.



offrez-lui plutôt
une BELGA!

★ **CHAMPIONNAT INTERUNIVERSITAIRE :**

1. RESERVES : CLASSEMENT FINAL :

1. LIEGE	6	4	1	1	15	5	9
2. LOUVAIN	6	3	2	1	17	9	7
3. GAND	6	2	3	1	7	16	5
4. BRUXELLES	6	1	4	1	5	17	3

2. PREMIERES : CLASSEMENT ACTUEL :

1. LOUVAIN	6	4	1	1	17	8	9
2. LIEGE	5	3	0	2	17	9	8
3. GAND	6	1	4	1	13	23	3
4. BRUXELLES	5	0	3	2	6	15	2

★ **CE MERCREDI, à 15 h., à BRUXELLES**

BRUXELLES — LIEGE

Equipe alignée :

LETAWE	MUTSY	LOTHAIRE
DELUNARD	TROISFONTAINE	CHANTRAINE
CROTE	MATHIEU	MOUNE
LEURQUIN	LILIEN	

Réserves : VAN VUGT, HENIN, EGGEN, COLSON.

NOIRI

RUE CATHEDRALE, LIÈGE

Repas copieux a partir de 15 fr.

Son Speed-Bar

★ RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS
GRANDE VARIETE DE PLATS

LES « 29 »

★ A LIEGE, les «29» fêtent cette année leur 29me anniversaire. En 1929, la Rhéto de St Servais avait décidé de ne jamais se perdre de vue. A cette Rhéto s'étaient joints des universitaires. Ces «29» se sont réunis au moins une fois par an. Ceux qui résident à l'étranger, écrivent... Record unique sans doute en Europe? En tout cas, un exemple que nous pouvons méditer!

(suite de la page dix)
gratuits? Oubli!

Mais tous ne sont pas des inadaptés. Nous persistons à croire qu'un équilibre existe : comme il y eut l'Honnête Homme, il y a un «kaloskagathos» qui parle spoutniks, protons et calypso.

Un équilibre existe, toujours à refaire et à remodeler, entre le scepticisme pyrrhonien et les échelles de valeurs périmées.

Les temps les plus incertains sont les plus sûrs, parce qu'on sait à quoi s'en tenir sur le monde.

Schönbrunn

(*) Parler de «progrès» moral est illusoire. La morale de Platon vaut-elle mieux que la nôtre? Le tout est qu'il y ait une éthique adaptée aux conditions d'une époque. Qu'auraient fait avec des préceptes chrétiens les Hourites du Zagros habitués au régime de la vengeance privée?

REPRODUCTION DE IMPRIMERIE — EDITIONS

COURS-THÈSES BUTENEERS

26, RUE DES CLARISSES • LIEGE • Téléphone : 32.37.31



Le Restaurant La Strada

15, EN VINAVE D'ILE

OUVERT DE 11 h. 30 à 2 h. DU MATIN
SANS INTERRUPTION

Salle pour Banquets
et Réunions

Propriétaire : P. MASSALONGA

TELEPHONE : 32.16.99

Commission FACULTAIRE

SERVICE MILITAIRE

Une demande pour la diminution du service à 12 mois a été approuvée par 30 voix et 16 abstentions (Louvain flamand, Liège, Bruxelles flamand et un petit Centre). L'alignement du temps de service des étudiants officiers de réserve sur celui des miliciens a été approuvé par 42 voix et 4 abstentions (petits centres).

Une motion demandant le droit de vote pour les miliciens a été repoussée par 17 voix contre 13 et 16 abstentions.

★ PUISSE TON CERVEAU
tourner aussi rond
que les

- HORLOGUERIE
- BIJOUTERIE
- Atelier de Réparations
Réduction aux étudiants

Montres de

H. PAUQUET

10, RUE DES CLARISSES
Téléphone : 32.09.19

Les Vieux Pils se
retrouvent

A U

TCHANTCHES

35, RUE GRANDE-BECHE, LIEGE

★ LE SEUL BISTROT ESTUDIANTIN
DE LIEGE!

BUISSERET OPTIQUE

5, RUE DES CLARISSES, 5

★ Ristourne aux Etudiants

• «LE VAILLANT» est tiré sur les Presses de l'Imprimerie ARTA, 7-9-11, rue de Parc, Louvain, 248.17 édit. resp. : Cl.-A. Lespire, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège

PROFS ET ETUDIANTS DE MEDECINE DESCENDENT DANS LA RUE



LA GAZETTE DE LIEGE

VENDREDI 27 février, une importante manifestation étudiante s'est déroulée à Liège. Professeurs et étudiants en médecine ont traversé en cortège les principales rues liégeoises pour attirer l'attention des pouvoirs publics et de l'opinion sur un problème qui touche toute la population belge. C'est la première fois dans les

Annales de la faculté de médecine qu'une manifestation d'une telle ampleur a été organisée. Des délégations considérables de Louvain et de Bruxelles étaient présentes. Gand avait envoyé un message de solidarité. Dans une salle académique archicomble et survoltée, les professeurs Van den Branden, Orban et Bacq ont défini la portée des revendications. Pierre Nihard, notre confrère du Carabin, responsable de tout le mouvement revendicatif, et le délégué bruxellois ont pris également la parole.

Dans les centres universitaires, le malade est assuré de trouver l'aide médicale la plus moderne, la thérapeutique la mieux appropriée.

Cette forme de travail est très coûteuse. Même pour des cas de thérapeutique quotidienne, les exigences financières sont considérables. Le traitement d'un grand traumatisé de la route peut exiger le

même déplacement d'appareils, de biochimistes, de chirurgiens que tout l'ensemble requis pour la chirurgie à cœur ouvert.

Dans les pays voisins, tout citoyen est admis dans les centres hospitaliers universitaires ou municipaux sur simple production de sa carte d'assuré social. Chez nous, le malade est puni, PUNI d'une amende journalière de plus de 150 frs pour avoir choisi l'aide d'un hôpital universitaire.

« Mais cette médecine universitaire doit être accessible à tous. Les prix actuels d'hospitalisation à Bavière sont prohibitifs. Ces problèmes se posent avec la même acuité dans les autres centres universitaires du pays. Partout et avec la même force, les étudiants revendiquent l'hôpital université à l'Université. Précisons bien qu'il ne s'agit pas de dire que la médecine belge est sous-développée.

L'équipement des cliniques universitaires est remarquable. C'est grâce à cet équipement et à des dépenses vertigineuses que sont possibles ces immenses progrès spectaculaires.

En conclusion, nous demandons un abaissement des frais d'hospitalisation par une intervention de l'Etat; ainsi les mutuellistes ne payeraient plus rien, et les autres ne déboursaient plus que 150 fr. n'y avait plus eu de canular journalier ne doit plus être l'organisme dont dépend l'organisation universitaire... »

Les étudiants en médecine ont montré qu'ils sont une force avec laquelle on doit compter; un comité d'action vient d'ailleurs de se créer.

C'est Goethe qui disait que l'avenir d'une nation dépend de ce que pensent les moins de 25 ans...



LA GAZETTE DE LIEGE

Joseph DEMARTEAU n'est plus...

UN ami très cher nous a quittés... Un de nos «anciens», le pape du journalisme belge, celui que l'on venait consulter lors des grands embarras, n'est plus.

Joseph DEMARTEAU, troisième du nom, était Directeur et Rédacteur en Chef de LA GAZETTE DE LIEGE, tout comme son père et son grand-père, le fondateur du journal.

Un demi-siècle de journalisme en action... On avait fêté naguère son jubilé de 50 ans de vie professionnelle.

En 1932, lors de notre 25^{me}, président d'honneur du comité des fêtes du VAILLANT, il écrivait: «Pour accomplir sa mission, la presse doit être multiforme; le journal étudiant n'est certes ni la moins utile, ni la moins attrayante de ses réalisations. Je me flatte de m'y être adonné jadis, avant l'existence du VAILLANT d'ailleurs, qui est une de ces œuvres de presse qui sous des aspects enjonnés, parfois folâtres, servent efficacement une grande cause».

Nous étions allés revoir M. Demarteau au début de cette année académique. Nous l'avions prié de nous faire l'honneur de réoccuper son poste d'il y a 25 ans.

Il nous avait accueilli avec son amabilité coutumière. Nous marquant son accord, il nous avait, goguenard, imposé une condition: celle de ne pas l'obliger à plus de cinq «à-fond»: «Je n'ai plus ma résistance de dans le temps», précisait-il...

M. Demarteau était le président honoraire de l'Association Générale de la Presse Belge, et tous ses confrères qui l'estimaient d'une façon particulière l'appelaient unanimement le grand président.

Sa disparition soudaine a causé une véritable stupeur. Rien ne la faisait prévoir; on le voyait encore, il y a quelques jours, conversant en pleine santé avec le Roi au cours du gala de la Presse au Théâtre Royal.

Cher grand ami, pauvre vieux «Barbe-à-poux», nous ne te verrons plus venir à nous la main tendue et le sourire aux lèvres. Mais ton souvenir restera vivace en nos cœurs. Cl.-A. L.

LA FAUSSE «PENNE»

La crédulité humaine donne une notion de l'infini... Depuis la «Libre Parole» libérale, sortie il y a 25 ans par Maurice Polain, il n'y avait plus eu de canular journalier d'autre part l'Assistance Publique Evêques...

Avec méfiance, puis avec amusement, les étudiants liégeois ont vu réapparaître la Penne, que nous accusions dans notre précédent numéro de morte des suites d'une indigestion anticléricale. Beaucoup ont cru à une vraie et TOUS au début ont marché. NATALIS, le Président de l'Union en tête.

Nous n'avions en tout cas, même en période d'euphorie béate, jamais cru à un succès pareil.

Ce canard avait été préparé en cinq jours dans le plus grand secret par un trio de rédacteurs du VAILLANT: J.D. Boussart, ci-devant rédacteur humoristique maison, G. Halin, chancelier de l'Ordre du Toré, et Cl.-A. Lespire, le Rédac-chef. A cette équipe s'était joint J. Delvaux. Après un examen serré de vieux numéros de La Penne, une liste des «meilleures» injures fut rapidement dressée. Il ne suffisait plus que d'imiter le style lourd, très prolétaire, emphatique et pompier de «nos précurseurs».

Nous avions pris un maximum de précautions pour imiter aussi la mise en page et le titre de notre très confrère...

Mais personne ne semble avoir remarqué le titre: 50^{ème}, No 5, 29 février 1959, de ce périodique «très irrégulier».

Merci à l'imprimerie ARTA qui nous a tiré notre canular en 24 heures et à nos annonceurs qui, avec une gentillesse amusée nous ont permis la réalisation matérielle de ce numéro: les maisons VANDERELST, NOPRI, SAUVEUR, PAUQUET, DROT, MARABOUT et BUISSETER.

★ QUELQUES REACTIONS

LEBLANC, ex-Président de l'Union de passage à l'Union: Est-ce qu'on y parle d'A.M. Benoit?

BOUSSARD (à Detry mi-figue, miraisin, qui s'étonnait de voir vendre à l'Union un canard de gauche dans lequel il y avait un article contre lui): l'argent n'a pas d'odeur...

NATALIS: il ne faut surtout pas «leur» répondre...

HENRRARD: moi, j'trouve ça dégueulasse... c'est un coup de la fanfare.

PIRMOLIN, effondré: si je savais à qui je dois casser la g...

HALIN (un des trois), bien haut: ça vient de l'AG.

LESPIRE: Et dire qu'il faut faire «ça» pour qu'un journal se vende.

G. MAGNEE: il faut laisser tomber.

R. FONTAINE: Triomphe des gau-

ches? Mais tous les gouvernements européens actuels sont de droite...

J. GILLIARD (sarcastique), et qui n'en est pas encore revenu...: Je vais vous envoyer l'huissier pour vous faire payer les dettes de la VRAIE Penne!

NIHARD (rédac-chef du Carabin): c'est tellement bien dit; peut-être un coup de Frédéricq...(n.d.l.r.: alias COCO).

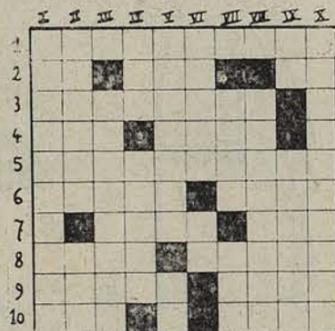
UN DE L'AREMP: Comment est-ce «qu'ils» ont appris l'histoire de la gerbe; nous ne l'avions pourtant pas ébruitée...

VAN LOCHEM, jubilant, parce qu'on parle encore de lui: vite, où puis-je l'acheter?

RUELLE: De quoi se mêlent-ils, ces morveux?

HOUBARD: Ils y vont quand même un peu fort...

MOTS CROISÉS



- HORIZONTALEMENT :
- Bruit sec que produit la langue.
 - Mesure itinéraire Chinoise. — Un des juges d'Israël. — Petit fleuve de France
 - Cycliste français qui a gagné la 1^{re} course professionnelle 1959 sur route.
 - Pronom possessif. — Ministre de la religion Mahométane.
 - On en parle beaucoup en ce moment
 - Affaire intentée en justice. — Morceau de musique en vogue.
 - Maintenant. — Par la voie de.
 - Nom d'arbre mélangé. — Gâté.

- Les «Schtroumpfs» en sont! — Initiales d'un parti français.
- Demi mouche! — Vers l'or.

- VERTICALEMENT :
- Action de classer.
 - Passereaux. — Qui a le poil fort court.
 - On en voit en médecine nécessairement.
 - Mouvement de l'Homme. — Empereur romain.
 - Ville de Macédoine. — Note de musique.
 - Cinq lettres d'AMANDE inversées. — Timbre du soldat belge en Allemagne.
 - Près de Spa. — Patrie d'Abraham.
 - Homme indéterminé.
 - Mot d'enfant. — Claire pour égoutter les fromages.
 - En forme de tablette.

- SOLUTION du PROBLEME PRECEDENT
- HORIZ. : 1. tremoussais; 2. renait — Et-na; 3. oncostres; 4. Po — es; 5. babouine; 6. Eva — sentier; 7. Tell — tro; 8. Allaitées; 9. Kid — er; 10. orientation; 11. lémisséi — se.
- VERTIC. : 1. Troubeskoi; 2. ren — ave — ire; 3. enc — baladin; 4. maico — il — ei; 5. air — us — lens; 6. utopie — arts; 7. sonnai — ce; 8. set — et — Ta-ti; 9. atre — ite; 10. inespéré — os; 11. sas — Rosine.

